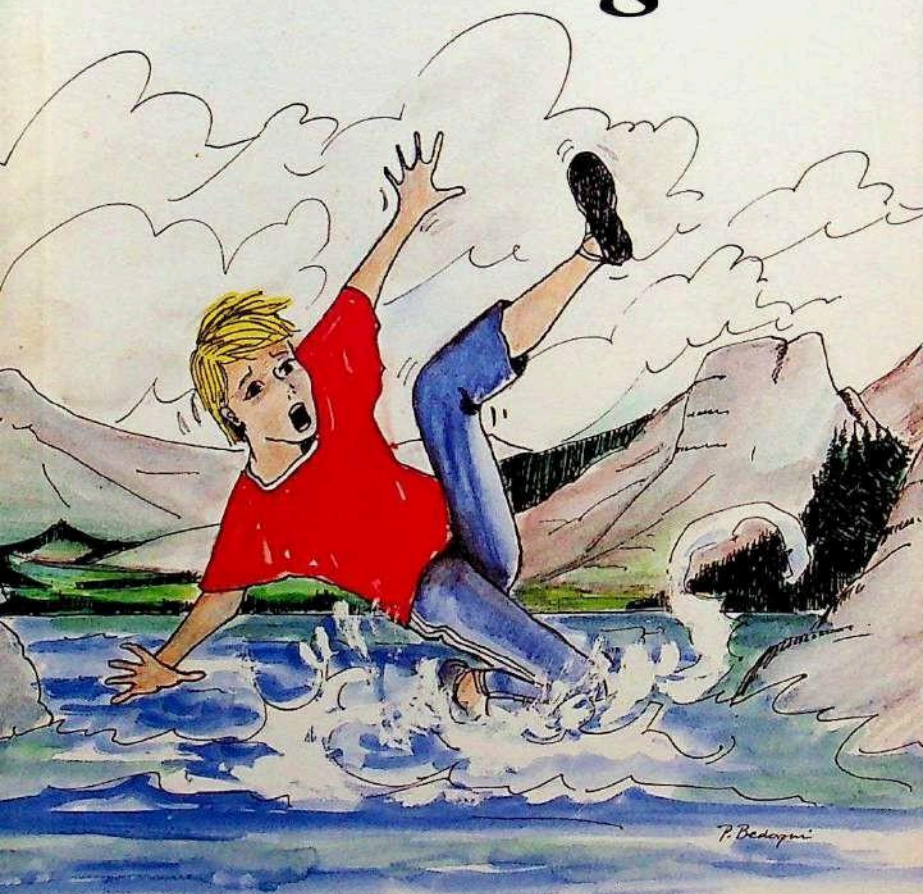


# Rencontre en Montagne



**ROMAN SCOUT**

*par Claudie Guimet-Klopfenstein*

**Collection "LE PHARE-JUNIOR"**



# RENCONTRE EN MONTAGNE

*dédiacé*

«A ma chère belle-mère, Alice KLOPFENSTEIN,  
avec toute mon affection en Christ»

La reproduction d'extraits de ce livre - à l'exception des illustrations - peut être faite librement par la voie de la presse ou de tract distribué gratuitement, à la condition qu'il soit indiqué sur chaque document (journal, revue, tract) : Extrait du livre "RENCONTRE EN MONTAGNE", par Claudie Guimet-Klopfenstein, Editions "Le Phare", 5620 Flavion-Florennes / Belgique.

En outre trois exemplaires de chaque publication contenant un ou plusieurs extraits devront être envoyés gratuitement aux Editions "Le Phare", dans les deux mois qui suivent l'impression.

**ONT DEJA ETE PUBLIES CHEZ LE MEME EDITEUR:**

**dans la collection «Le Phare-Junior» (\*)**

- N° 1. L'EPAVE, par Robert Farelly (n'existe qu'en cartonné).
- N° 2. LE PILOTE DU CIEL, par Ralph Connor (4<sup>e</sup> éd. revue).
- N° 3. L'ETRANGE ODYSSEE DE DEUX ORPHELINS,  
par Samuel Hardy
- N° 4. LE PRISONNIER DU FORT, par Lucie Rauzier-Fontayne.
- N° 5. LES CAVALIERS DE LA NUIT, par Jacqueline Dumesnil.
- N° 6. LE COFFRET DE CEDRE, par Robert Farelly.
- N° 7. LA CAPTIVE DE NOEL, par Dominique Floutier.
- N° 8. LA FILLE DU ROI DE LA MER, par Jacqueline Dumesnil.
- N° 9. LES TUEURS DE LA FORET VIERGE,  
par Jeanne Decorvet-Blocher.
- N° 10. LES BATISSEURS DE L'IMPOSSIBLE,  
par Lucie Rauzier-Fontayne.
- N° 11. MA EN AFRIQUE, par W.P. Livingstone.
- N° 12. PREDICATEUR DE LA NUIT, par Louise A. Vernon.
- N° 13. DANS LA RUE, par Marguerite Jacobeus.
- N° 14. DOUCHKA, par Marguerite Ilieff.
- N° 15. C'ETAIT LE BON TRAIN, par Andrée Dufour.
- N° 16. AU SECOURS DES INDIENS AUCAS,  
par Jeanne Decorvet-Blocher.
- N° 17. LE LIVRE TRAQUE, par Louise A. Vernon.
- N° 18. COMMUNAUTE CLANDESTINE, par Louise A. Vernon.
- N° 19. AUX LIONS LES CHRETIENS, par Eugène Porret.

**dans la collection «Le Phare» (\*)**

- N° 1. LA GRANDE SOIF, par Benjamin Vallotton.
- N° 2. LA BRECHE DANS LE MUR, par Robert Farelly.
- N° 3. CHEMIN SOLITAIRE, par Robert Farelly.
- N° 4. PROMISE DU ROY, par Robert Farelly.
- N° 5. LES AUTRES S'EN FICHENT,  
par Madame Hélène Haluschka-Grillet.
- N° 6. CONTES ANABAPTISTES, par Jean-Baptiste Muller.
- N° 7. LE BOUT DU CHEMIN, par Robert Farelly.
- N° 8. APRES LA NUIT, par Andrée Dufour.
- N° 9. QUESTION 7, par Robert A. Lee et Hans G. Noack.
- N° 10. ON NE M'A PAS JETE LA PIERRE, par Andrée Dufour.
- N° 11. GOSSES A LA DERIVE, par David Wilkerson et Phyllis Murphy.  
(En vente uniquement chez l'éditeur).
- N° 12. PASSEPORT POUR L'ESPOIR, par Andrée Dufour.
- N° 13. OH! CETTE GABY..., par Berta Schmidt-Eller.
- N° 14. GEORGE WILLIAMS, par H. Williams et E. Patte.
- N° 15. ILS N'ONT PAS RESISTE, par Anni Dyck.
- N° 16. MOODY, PECHEUR D'HOMMES, par James E. Siordet.
- N° 17. LES PLUS BELLES PAGES DE FINNEY, choisies par Bernard  
Perrot.
- N° 18. LA FEMME DE TA JEUNESSE, par Andrée Dufour.
- N° 19. LA FIDELITE DE DIEU, par Albert Klopfenstein.

COLLECTION «LE PHARE-JUNIOR», N°20

CLAUDIE GUIMET-KLOPFENSTEIN

# RENCONTRE EN MONTAGNE

Roman scout



LIBRAIRIE DES ECLAIREURS UNIONISTES

EDITIONS «LE PHARE»

(association sans but lucratif)

5620 FLAVION-FLORENNES - BELGIQUE

1990

## OUVRAGES DU MEME AUTEUR

*Contes pour passer le temps*, recueil de nouvelles, "La Pensée Universelle", éditeur, Paris, 1987.

*Contes pour la veillée*, recueil de contes montagnards, "La Pensée Universelle", éditeur, Paris, 1988.

### En préparation :

*Mon sentier de lumière*, témoignage chrétien.

*La maison-bonheur*, témoignage vécu.

L'association sans but lucratif "Editions Le Phare - Librairie des Eclaireurs Unionistes" remercie les Eclaireuses et Eclaireurs de France et monsieur Paolo Bedogni pour leur aimable collaboration. En effet l'illustration de ce livre a été réalisée d'une part par monsieur Bedogni (couverture et 9 dessins internes); d'autre part avec l'aide des Eclaireuses et Eclaireurs de France, 66 chaussée d'Antin - 75009 Paris. Cette association nous a accordé l'autorisation de reproduire des illustrations du roman scout "Théo et les Renards", de Jacques Bador (Editions Arc Tendu, Paris 9me). Les dessins scouts sont de Jacques Pecnard, les dessins de technique scout sont de Georgy Wetter.

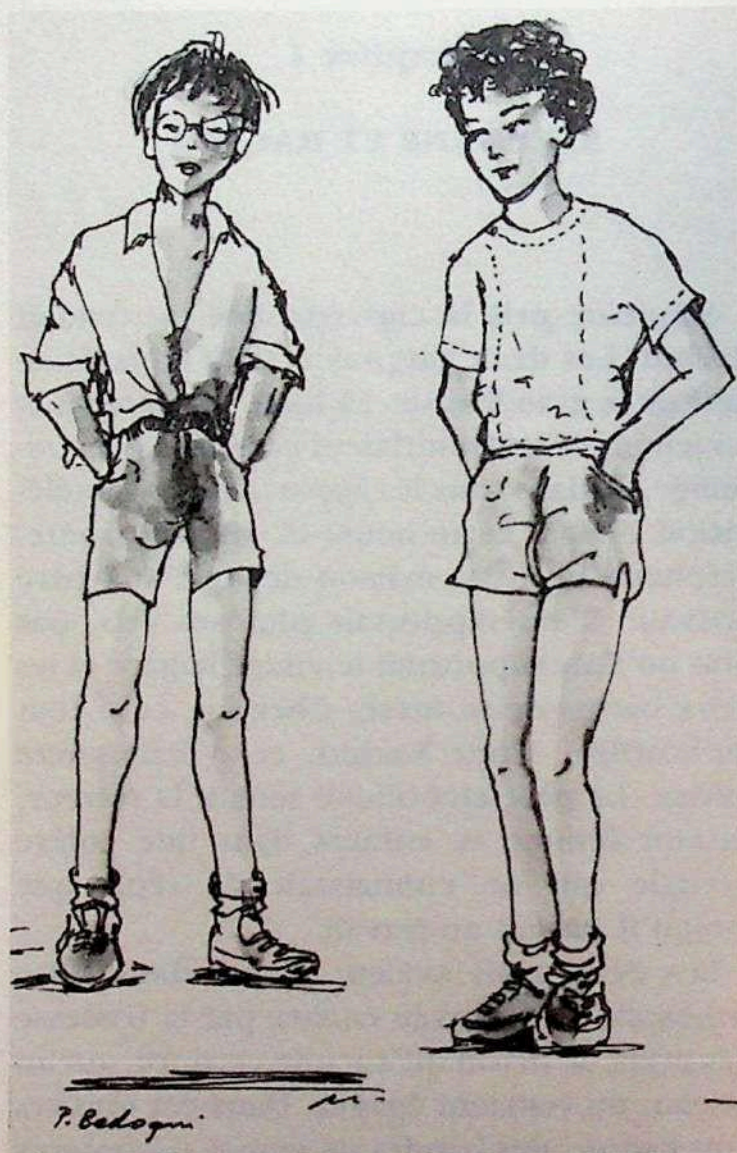
## **PREMIERE PARTIE**

## Chapitre I

### STEPHANE ET RACHID

Stéphane prit la cigarette que lui tendait Rachid. Les deux garçons étaient adossés au mur de la grande tour. Là-haut, les parents et les jeunes enfants hurlaient comme à l'accoutumée, et dans tous les appartements, la télévision était à cette heure-ci, omniprésente. Stéphane fuyait la maison dès que son père arrivait. Il ne supportait plus ses cris, pas plus qu'il ne supportait le visage hagard et les yeux battus de sa mère. Chez lui, ce n'était qu'hostilité. Chez Rachid, ce n'était guère mieux. Le père alcoolique semait la terreur, battant femme et enfants dans une colère aveugle qui ne connaissait de répit que lorsqu'il partait au travail.

Les deux amis avaient grandi dans cette atmosphère, aggravée encore par la tristesse des murs de béton qu'aucune verdure, aucun oiseau, ne venaient égayer. Dans cet univers sans espoir, des bandes de jeunes désœuvrés erraient ça et là, en quête de mauvais coups



*Les deux amis avaient grandi dans cette atmosphère...*

pour se distraire.

Justement, le chef de leur bande, Julien, arrivait dans leur direction. Il portait un blouson de cuir noir et ses cheveux hirsutes encadraient un visage livide. Il était maigre. Il apostropha les deux garçons :

«Vous venez, ce soir? On va dans une cave, au bâtiment 5. Il y aura du haschisch! On va rigoler!

- O.K. on ira...»

Les deux garçons se séparèrent, car c'était l'heure du repas du soir. Stéphane regagna son appartement. Des cris l'arrêtèrent: son père était déjà rentré, et, comme d'habitude, «passait ses nerfs» sur sa pauvre épouse.

Stéphane entra, le cœur battant. La télévision vociférait, le bébé pleurait, et le père tempêtait pour une chemise non repassée. Stéphane ne songeait qu'à fuir cet appartement qui n'avait de foyer que le nom. Il prit un paquet de biscuits dans le placard de la cuisine, et s'éclipsa. En bas, il retrouva Rachid muni, lui, de quelques bananes et d'une bouteille de Coca-Cola.

«C'est horrible, là-haut, ils n'arrêtent pas de crier!

- Chez moi, c'est pareil. Ras le bol!»

Les deux garçons, une fois de plus, s'apprêtaient à passer une partie de la nuit dehors. Chez eux, personne ne chercherait à savoir ce qu'ils feraient durant leur soirée. Stéphane, souvent, rêvait d'un papa à la fois ferme et doux, qui lui interdirait de sortir le soir, mais avec qui il pourrait avoir de longues conversations «d'homme à homme». Rachid, lui, souhaitait seulement que sa mère retrouve le sourire.

Ils partagèrent leur maigre repas, puis filèrent retrouver «la bande». Au moins, au milieu de leurs copains, trouvaient-ils un peu de chaleur, un peu d'amitié, malgré les sottises qu'ils pouvaient faire. Stéphane sourit à Nathalie: c'était son amie de coeur. Il envisageait de vivre avec elle dès qu'ils le pourraient. Julien, le «chef», les entraîna dans une cave de la grande tour. Il distribua à la ronde des cigarettes de haschisch. Stéphane aspira une grande bouffée, la tête lui tournait, il se sentit mieux et prêt à faire n'importe quoi pour épater Nathalie. Julien proposa: «Si on allait piquer des motos chez le père Jules? Le hangar n'est jamais bien fermé, et puis, il est trop vieux pour nous courir après...» Les autres furent tous d'accord.

Le hangar, effectivement, fermait mal. Mario, le «fort» de la bande, eut tôt fait d'enfoncer la porte. Il y avait trois motos, rutilantes, qui semblaient les attendre. Stéphane, aussitôt, en enfourcha une, ordonnant à Nathalie de s'installer derrière. Il démarra en trombe, et fila sur la Nationale. Il n'avait nullement conscience d'avoir mal agi, seule comptait la vitesse... Grisé, le garçon ne vit pas le chien qui traversait la route...



*P. Redagni*

*Quand il s'éveilla, un homme inconnu se tenait à son chevet.*

## Chapitre II

### A L'HOPITAL

Lorsqu'il ouvrit les yeux, Stéphane ne vit que du blanc. Aucun bruit ne lui parvenait. Il appela: «Nathalie...» et une voix inconnue chuchota: «Ne parlez pas, vous allez vous fatiguer. Vous avez eu un accident de moto, hier soir, mais cela va aller mieux, à présent». Stéphane eut un réflexe d'affolement: «Un accident, avec cette moto volée!» Mais l'infirmière lui fit une piqûre calmante, et il perdit conscience.

Quand il s'éveilla, un homme inconnu, vêtu d'un costume gris, se tenait à son chevet. «Tu es bien Stéphane Meunier?

- Oui.

- Tu as volé la moto? Où? Tu as intérêt à dire la vérité....»

Stéphane ne songea pas un instant à mentir. Peu lui importait d'aller en prison, de toute façon, ça ne pouvait pas être pire que chez ses parents.

Il raconta tout en détail, puis demanda:

«Qu'allez-vous faire de moi ?

- Tu le verras bien. Je vais régler ça avec le juge des enfants.»

Il se remettait lentement de sa blessure à la tête. Dans cette chambre d'hôpital, Stéphane se sentait comme hors du temps, il oubliait ce qui l'attendait dehors : sa famille, ses copains. Il appréciait la chaleur, la nourriture copieuse, les soins dont on l'entourait. Il n'éprouvait même pas de chagrin à penser que ses parents n'étaient pas venus le voir. Par contre, Nathalie, hospitalisée pour des fractures aux bras, venait lui rendre visite quotidiennement. L'amitié entre eux grandissait. Nathalie faisait part de ses projets. Maltraitée par ses parents, elle désirait s'enfuir, n'importe où, mais très loin. Elle ne voyait pas au-delà de cette fugue. Stéphane lui, n'avait pas de projets : il désirait seulement rester à l'hôpital le plus longtemps possible.

Le dixième jour, le juge des enfants vint lui rendre visite. Ce n'était pas le genre de personnage qu'imaginait Stéphane. Il était jeune, chaleureux, vêtu, comme ses copains, d'un jean et d'un blouson. Il demanda a

garçon ce qu'il envisageait à sa sortie d'hôpital.

Stéphane demanda, étonné: «Vous n'allez donc pas me mettre en prison?»

- Non, j'ai mieux que ça pour toi.

- ?

- Un séjour à la montagne. Tu garderas les vaches, tout l'été, et tu respireras l'air pur. Cela te fera le plus grand bien, et cette pause te permettra de réfléchir sur les conséquences de tes actes.»

Le juge des enfants parti, Stéphane resta abasourdi. Lui, garder les vaches? Ses copains allaient se moquer de lui. Et puis, il ne connaissait pas la montagne, il y avait certainement des tas de dangers. C'était une idée ridicule, il n'irait sûrement pas! Puis il réfléchit qu'il n'avait guère le choix, et se calma.

Allons! Le temps passerait vite, il retrouverait la bande, Nathalie, et veillerait dorénavant à ce que ses bêtises soient connues de lui seul. Il n'éprouvait pas de remords d'avoir volé la moto, mais seulement du regret de s'être laissé prendre. S'il n'avait pas eu ce stupide accident...

Deux jours plus tard, le juge des enfants

revint. Il donna une boîte de chocolat à Stéphane qui le remercia du bout des lèvres. «Il croit «m'avoir», avec ses chocolats, j'aurais préféré des cigarettes».

Le juge dit: «Tu as de la chance, je t'as trouvé une famille d'accueil, dans les Alpes en Haute-Savoie.

- Et j'y resterai combien de temps?
- Cela dépend de ta conduite.
- Et après?
- Eh bien, je veillerai à te placer dans un foyer, où tu pourras apprendre un métier.

Le juge parti, Stéphane se mit à réfléchir. Il se sentait prisonnier: une famille d'accueil qui allait le juger, lui «serrer la vis»; ensuite un foyer où il ne serait pas libre. Tout cela ne valait guère mieux que la prison. Enfin, il trouverait bien le moyen de s'enfuir...

## Chapitre III

### SUR LES ALPAGES

Avant de descendre du train, Stéphane eut le temps d'examiner monsieur Grange, son «père d'accueil». Grand, fort et barbu, celui-ci avait un sourire de bienvenue aux lèvres.

Il dit au garçon :

«Salut ! ton voyage s'est bien passé ?»

Stéphane ne répondit rien. Il avait décidé d'être de mauvaise humeur. Autant que ce type voie tout de suite à qui il avait à faire. Mais monsieur Grange continuait de sourire en mettant la valise dans la jeep.

En sortant de la rue de la gare, Stéphane découvrit les montagnes : c'était grandiose, mais le garçon refusa de laisser paraître son admiration. La jeep grimpait le long d'une petite route. Après un virage, Stéphane aperçut le Mont Blanc, tout rose au soleil couchant. Il faillit laisser échapper un cri devant tant de beauté. Monsieur Grange, devinant son émotion, lui dit :

«Magnifique, n'est-ce pas ?»

- C'est pas mal, mais ça ne vaut pas la tour Montparnasse.»

Monsieur Grange ne parut pas remarquer cette évidente mauvaise foi. Il fredonnait, et il émanait de lui une joie communicative. Stéphane était, malgré tout, curieux de connaître la vie de cet homme.

Ils arrivèrent dans les alpages, les sapins se faisaient rares. C'était le domaine des pentes herbues et des rochers. Ça et là, Stéphane pouvait apercevoir de grands chalets de bois, avec alentour, des troupeaux de vaches. Enfin, ils arrivèrent devant le domaine des Grange. La jeep s'arrêta devant un bassin, creusé dans un tronc d'arbre, dans lequel une vache buvait une eau transparente. La fermière, madame Grange, sortit sur le seuil. Elle était mince, blonde, coiffée de deux nattes ramassées autour de la tête. Ses yeux bleus souriaient, tandis qu'elle prononçait quelques mots de bienvenue. A sa suite, trottaient deux bambins, garçon et fille, jumeaux d'environ quatre ans.

«Voici Heidi et Adrien! Les enfants, dites bonjour à Stéphane, ce sera comme un grand frère pour vous.»

Stéphane marmonna un vague bonjour,

puis se tut, intimidé lui aussi. Monsieur Grange embrassa femme et enfants, ce qui étonna Stéphane. Chez lui, personne n'embrassait personne.

Le garçon ne se souvenait pas d'avoir été cajolé par qui que ce soit, au cours de son enfance. Malgré lui, il pensa que les deux enfants avaient bien de la chance. Ils entrèrent dans le chalet. Stéphane fut très étonné de l'absence d'électricité. On s'éclairait à la lampe à pétrole! Tant de rusticité l'irrita: ainsi, il ne pourrait pas regarder la télé, encore moins écouter ses cassettes de rock! Le magnétophone qu'il avait emporté ne lui servirait à rien! Dans quel guêpier s'était-il fourré!

Madame Grange mettait le couvert, tandis que son mari chahutait avec les petits qui riaient à gorge déployée.

Stéphane était stupéfait de voir, enfin, un foyer où les gens étaient gais. La femme n'avait pas les yeux cernés, ni pochés, et elle souriait en vaquant à ses tâches ménagères. Elle prenait tout son temps pour disposer des fleurs sur la nappe rouge et blanche. Le père prenait tout son temps pour jouer et parler avec ses enfants. Stéphane se détendit un

peu, et tout le monde s'assit.

Stéphane eut le geste de mettre sa main sur ses genoux, puis se ravisa en voyant que personne ne bougeait. Puis, madame Grange prononça quelques paroles à voix haute, tandis que sa femme et ses enfants inclinaient la tête :

« Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie jamais de ses bienfaits ».

Stéphane se dit : « Qu'est-ce que ça veut dire ? Bah, sûrement une coutume de nos ancêtres... »

Madame Grange servit de grandes assiettes d'une soupe fumante, puis une omelette, une salade verte, « de notre jardin » préparée elle-même. Le dessert fut une tarte aux pommes légère et croustillante. Où cette femme prenait-elle le temps de cuisiner tout cela ? A Paris, la mère de Stéphane n'aurait jamais, on mangeait ce qu'il y avait dans le frigo : du jambon, du fromage, du pain, des biscuits. Mais il y avait toujours du vin en grosse quantité, pour le père. Ici, tout le monde buvait de l'eau de la source. Stéphane se régalait, mais ne voulait surtout pas

sans y prendre garde, conversait aimablement, sans élever la voix, sans se disputer. Tout cela était nouveau pour Stéphane.

A la fin du repas, la mère se leva pour desservir, aidée par son mari. «Comment!» pensa Stéphane «un homme qui dessert la table! Ça ne risque pas que moi, j'aide cette bonne femme! Elle n'a qu'à se débrouiller, c'est son travail!»

Chez lui, il n'avait jamais vu son père aider sa mère en quoi que ce soit. La vaisselle lavée et rangée, on se rassit à nouveau autour de la table. Monsieur Grange approcha de lui la lampe à pétrole, et ouvrit un gros livre à couverture noire. Il lut une histoire que Stéphane ne comprit pas bien, où il était question d'un fils qui s'enfuit, puis revient chez son père qui l'accueille gentiment. Stéphane pensa que s'il revenait chez lui après une fugue, son père lui donnerait une bonne correction, ou plutôt, serait indifférent, mais il ne lui ferait surtout pas fête! Après la lecture, le père dit: «Maintenant, nous allons prier. Qui a envie de dire merci au Seigneur?»

Stéphane eut envie de demander qui était le

Heidi et Adrien remercièrent à voix haute pour l'eau de la source et la tarte aux pommes. «Que tout cela est ridicule! Si mes copains me voyaient!» pensait le garçon. Madame Grange remercia pour la bonne journée, pour le soleil, et monsieur Grange remercia pour la présence de Stéphane. Celui-ci pensait qu'il n'était pas un cadeau dont on pût remercier qui que ce fût. Monsieur Grange décida que, comme Stéphane était certainement fatigué du voyage, ils iraient tous se coucher tôt.

Madame Grange conduisit le jeune homme à sa chambre. Elle était minuscule, toute en bois, et sentait bon le foin séché. Quand la fermière ferma les volets, Stéphane aperçut le ciel tout constellé d'étoiles. Il se coucha mais ne put s'endormir, n'étant pas habitué à se coucher si tôt. Il repensa à cette étrange soirée et, bizarrement, Paris et ses copains lui parurent très loin.

Il se répéta plusieurs fois les mots: «Mon âme, bénis l'Eternel» ne leur trouva aucun sens, mais finit par sombrer dans le sommeil.

## Chapitre IV

### LE TROUPEAU

Stéphane fut réveillé par un concert de clarines. Il courut à la fenêtre, ouvrit les petits volets, et aperçut le troupeau. Les petites vaches marron, lestes comme des chamois, commençaient à gravir la pente juste en face du chalet. Il y avait douze bêtes en tout. Stéphane écouta avec joie le son des cloches tinter dans l'air léger. Comme l'atmosphère était pure et le ciel transparent ! Un élan de joie le parcourut, puis il se rappela qu'il n'était pas ici de son plein gré et reprit sa figure maussade pour descendre dans la cuisine.

Madame Grange posa la cafetière sur la table et sourit à Stéphane.

«Bonjour ! As-tu bien dormi ?

- Mmm !

- As-tu faim ?

- Mmm ! »

Ces réponses ne découragèrent pas la fermière qui restait sereine et souriante. Elle

beurrerait à présent de larges tartines. Elle y étala une bonne couche de miel doré. Ces préparatifs mirent Stéphane en appétit, mais il fallut attendre Monsieur Grange, occupé à la laiterie. Enfin, celui-ci arriva, tout joyeux. Il tapa sur l'épaule de Stéphane et le fit asseoir. Heidi et Adrien entrèrent et embrassèrent leur père joyeusement. Puis, tout le monde se mit à table. Comme la veille, le père demanda le silence, et fit une courte prière. Stéphane se dit : «C'est pénible, ces prières quand on a l'estomac creux!»

La fermière servit le café, brun et odorant, dans des grands bols fleuris. Les jumeaux buvaient du chocolat au lait. Tout le monde mangeait de bon appétit. Le père dit : «Stéphane, tout de suite après le déjeuner, on va s'occuper des bêtes, je te montrerai le troupeau, et ensuite, tu m'aideras à la fabrication des fromages!»

C'était dit d'un ton sans réplique. Stéphane pensa : «S'il se figure que je vais faire toutes les corvées, il se trompe!» mais n'osa rien répondre.

Après le petit déjeuner, tandis que la maman et les jumeaux desservaient, Monsieur Grange emmena Stéphane vers le trou-

peau. Il nomma chaque vache par des prénoms que le garçon trouva ridicules, «Pâquette», «Renoncule», «Planète», etc.

Le fermier expliqua au garçon que le troupeau ne devait pas aller au-delà de la barre rocheuse, située un peu plus haut. Derrière, se trouvait un dangereux ravin. Ensuite, ils allèrent à la laiterie. Monsieur Grange montra à Stéphane le gros chaudron destiné à cuire le lait, les faisselles pour égoutter les fromages. Puis il dit : «Nous irons demain au marché de Taninges pour vendre quelques chevrotins qui sont déjà secs.»

Il annonçait cela comme s'il s'agissait d'une récompense. Pour Stéphane, tout cela était une suite d'insupportables corvées. Où étaient les discussions avec les copains, les cigarettes, les disques, les longues heures où l'on ne faisait rien ? Le garçon poussa un gros soupir, puis alla rejoindre le troupeau. Il craignait un peu le fermier, si grand et si «costaud».

Il s'installa sur un rocher, pour garder le troupeau, en compagnie de «Moustache», le gros chien noir. Quelle étrange existence ces gens menaient sur leurs sommets ! Stéphane n'aurait jamais imaginé cela. Il regarda en

direction du chalet: la fermière donnait grain à la basse - cour, tandis qu'Adrien péçait sur un tracteur en plastique rouge. Henri promenait sa poupée dans une petite poussette. Madame Grange chantait d'une voix claire et haute. Stéphane tendit l'oreille, entendit:

«Je louerai l'Eternel... de tout mon coeur» pensa: «Qu'est-ce qu'ils ont, toujours, avec leur Eternel? D'abord, qui c'est, celui-là? C'est le bon Dieu, sûrement». Pourquoi cette femme ne chantait-elle pas des chansons plus rythmées, du rock ou quelque chose comme ça? Stéphane eut envie de rire en pensant à la tête de ses copains s'ils le voyaient en ce moment. Il fredonna un air de rock, mais, au milieu de ces montagnes, ce refrain était bizarre, il n'allait pas avec le paysage.

Stéphane se tut, et observa le troupeau. Les grosses bêtes lui faisaient un peu peur. A vrai dire, il n'en avait jamais vues de si près. Il demandait avec angoisse ce qu'il ferait si l'une d'elles venait à se sauver. Puis, il se rappela la présence du chien, et se rassura. La matinée passa assez vite, à regarder les vaches, et à contempler le merveilleux panorama. Malgré sa mauvaise humeur Stéphane

devait bien reconnaître que c'était plus beau que les tours de béton de son quartier parisien !

A midi, monsieur Grange l'appela pour le déjeuner. Affamé, le garçon ne se fit pas prier, et dévala la pente, laissant Moustache garder le troupeau pour un moment. Sur la table, il y avait un bouquet de campanules bleues, et la cuisine avait un air de fête, mais Stéphane ne savait pas pourquoi : était-ce le sourire de la fermière, ou le soleil qui entrait à flots, ou encore la bonne odeur qui sortait du four ? Stéphane se sentait bien. Il pouvait manger sans crainte des cris de son père, il avait le temps, on n'entendait aucun bruit désagréable, aucune télévision, aucuns pleurs. Avant le repas, tous se donnèrent la main, et chantèrent : « A table, à table, les grands et les petits ! A table, à table, glorifions Jésus-Christ ! »

Mais cela parut moins étrange à Stéphane. On mangea une salade de tomates bien mûres, un rôti et des pommes de terre, une compote de pommes. Quel délicieux menu ! Stéphane n'avait jamais rien mangé d'aussi bon.

Quand madame Grange se leva pour des-

servir, Stéphane lui tendit son assiette et celle d'Adrien, placé près de lui. Soudain, avait envie de rendre service. Madame Grange lui dit: «Merci, Stéphane!», et celui-ci se leva carrément pour aider. Monsieur Grange dit à sa femme: «Eh bien, c'est agréable d'avoir un nouvel aide dans la maison n'est-ce pas?» et Stéphane se sentit heureux. Chez lui, quand il lui arrivait de rendre service, personne ne semblait s'en apercevoir. Le père ordonnait, femme et enfants exécutaient, mais aucun mot aimable ne circulait. On ne connaissait pas le «merci». Stéphane se demandait ce qui rendait les Grange si aimables et si souriants. Il se promit de percer le mystère.

L'après-midi, monsieur Grange le passa auprès de Stéphane qui avait repris son poste à la garde du troupeau. Il lui expliqua mille choses: les noms des montagnes, les légendes que se racontent les bergers à la veillée. Stéphane écoutait de toutes ses oreilles, et en même temps, réfléchissait; pourquoi ce fermier si occupé perdait-il son temps auprès de lui? Durant toute sa vie, son propre père ne lui avait pas autant parlé que monsieur Grange en un après-midi! A cinq heures, l

troupeau redescendit. Avant de rentrer dans l'étable, les vaches burent l'eau transparente du bassin. La fermière invita Stéphane à venir boire un bol de café au lait, accompagné de pain et de chevrotin, petit fromage fabriqué avec le lait des deux chèvres de monsieur Grange.

Madame Grange demanda :

« Cette première journée s'est-elle bien passée ?

- Oh ! oui ! » répondit Stéphane, spontanément, et la fermière sourit d'un air bienveillant.

Après le goûter, le fermier montra à Stéphane comment il fabriquait le fromage, la fameuse « tomme », spécialité des deux Savoies. Il faisait bouillir le lait dans un énorme chaudron, y versait de la présure, puis, quand le mélange était « caillé », le versait dans des faisselles, petits récipients à trous, pour l'égoutter. Ensuite, on faisait sécher la tomme, puis on la mettait en cave pour l'affiner. Quand elle était bonne à manger, elle était recouverte d'une croûte grise, piquetée de rouge. Monsieur Grange promit à Stéphane qu'il en goûterait au repas du soir.

Mais il fallait encore traire les vaches. Stéphane observa les gestes de monsieur Grange, et se promit d'essayer à son tour quand il aurait surmonté sa peur d'approcher ces grosses bêtes. Avec stupeur, il vit que Heidi et Adrien savaient traire ! Chacun d'eux, muni d'un seau, trayait sa chèvre. Ils avaient l'air de beaucoup s'amuser, et les chèvres semblaient contentes.

Durant le dîner, Stéphane eut beaucoup mal à garder les yeux ouverts. Grisé par le grand air, il tombait de sommeil. Il entendait à peine l'histoire que lut monsieur Grange dans son gros livre, et une fois dans son livre, il s'endormit immédiatement.

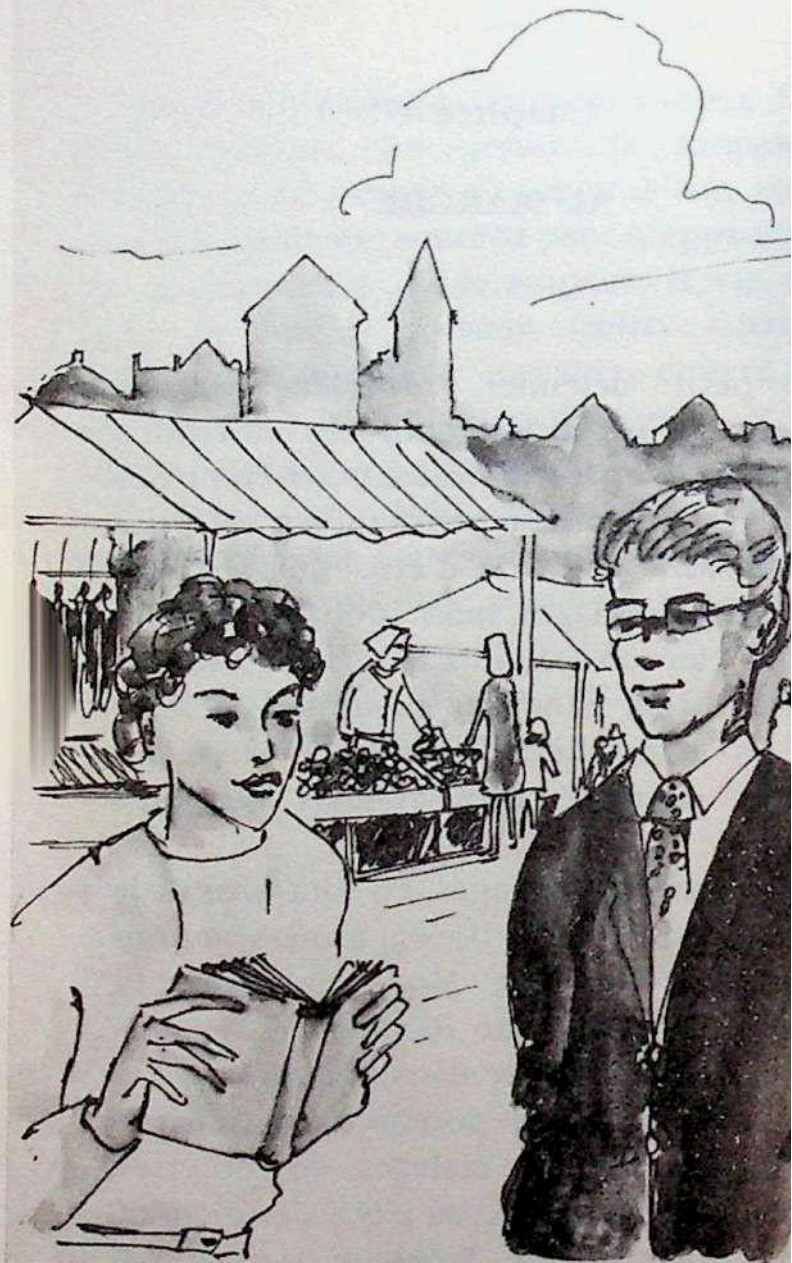
## Chapitre V

### AU MARCHÉ

Au petit déjeuner, Monsieur Grange annonça : « Nous allons vendre les chevrotins au marché ! » et les jumeaux poussèrent des cris de joie. Stéphane pensa qu'il n'était pas si réjouissant que cela d'être obligé d'aller vendre des fromages, mais continua de manger sans rien dire. Il aida le fermier à ranger les chevrotins dans des caissettes en bois, puis ils s'installèrent dans la jeep, les jumeaux derrière, bien arrimés avec une sangle.

Ils aperçurent Taninges, en contrebas de la route : c'était un gros bourg, ramassé autour d'une église ancienne. Monsieur Grange fit remarquer à Stéphane le clocher à bulbe, architecture fréquente dans la région.

Sur le marché, de nombreux marchands s'installaient. Sur les étalages, des poteries, des vêtements en laine du pays, des victuailles de toutes sortes. Stéphane n'avait pas assez d'yeux pour tout voir. Subitement, il se



*Le garçon lut : «Mystère dans les Cévennes» et resta stupé*

rendit compte qu'à Paris, il n'y avait pas grand-chose à voir. Ici, tout était spectacle, le paysage, les gens, les couleurs, les chalets.

Ils étalèrent les fromages sur une toile bien blanche, et attendirent les premiers acheteurs. Derrière l'éventaire, les jumeaux jouaient tranquillement à un petit jeu de leur invention. Monsieur Grange avait un mot aimable pour chaque client. Apparemment, il les connaissait tous. Stéphane enveloppait chaque fromage dans du papier fin, et, finalement, prenait plaisir à ce menu travail.

Soudain, un homme vêtu de gris s'approcha et salua Monsieur Grange qui déclara : «Stéphane, je te présente Monsieur Philippe, le pasteur de notre église, nous le verrons demain!»

Le garçon ne savait pas ce qu'était un pasteur. Puisque monsieur Grange avait parlé d'église, c'était sûrement une sorte de curé. Il allait certainement lui faire un sermon sur les mauvaises actions, ou quelque chose dans le genre...

Mais rien de tout cela. Le pasteur tira un petit livre de sa sacoche et le tendit à Stéphane. Le garçon lut : «Mystère dans les Cévennes» et resta stupéfait : c'était ça un

livre religieux? Ça ressemblait plutôt à une histoire policière! Piqué par la curiosité, décida de le lire le soir même. Il remercia le pasteur qui demanda:

«Alors, ça te plaît, la vie à la montagne?

- Oh! oui!

- Alors, tu ne regrettes pas Paris?

- Non!!»

Stéphane avait presque crié sa réponse. C'était vrai! Il ne pensait plus à son quartier, plus à ses copains, sauf à Nathalie. Il songea qu'elle aurait été heureuse de voir toutes ces montagnes. Il se promit de lui écrire dès le lendemain.

La matinée au marché passa très vite. Quand ils rentrèrent à l'alpage, la fermière les accueillit avec un grand sourire: «Voulez-vous aller vous régaler!»

Ils entrèrent dans la cuisine, de fort bonne humeur. Madame Grange avait préparé une «raclette»: On fait fondre du fromage sur un petit appareil chauffant, et on l'étale sur des pommes de terre. On déguste le mélange avec du jambon de montagne.

Stéphane dit: «Comme c'est bon!» et la fermière lui en servit une deuxième portion. Pour le dessert, elle avait préparé une salade

de fruits. Stéphane aimait cette bonne nourriture copieuse, mais il aimait encore plus le calme qui régnait autour de la table, ainsi que la gaîté de la famille. Les Grange parlèrent de leur fils aîné, Guillaume, actuellement en vacances dans un camp scout. Il fut convenu qu'on irait lui rendre visite à la fin de la semaine, et que l'on dormirait sous la tente. A cette perspective, les jumeaux ne se tinrent plus de joie ! Stéphane aussi se réjouissait, en secret. Il commençait à s'habituer à cette vie pleine de surprises, et, bizarrement, n'avait plus envie de faire des bêtises pour se faire remarquer comme avant.

Après le repas, Stéphane se proposa pour laver la vaisselle. Madame Grange lui tendit l'éponge avec un grand sourire. Ainsi cette famille, qui n'était pas la sienne, l'appréciait. Son cœur devint soudain reconnaissant, il n'avait plus envie de retourner chez lui.

C'est avec joie qu'il retrouva le troupeau, pour le garder tout l'après-midi. Devant la beauté des montagnes, il eut envie de chanter, mais aucun refrain de rock n'arrivait à sortir de sa bouche. Il essaya de chanter le petit cantique que l'on avait fredonné au repas : « Bénis le pain de la terre... » et trouva

qu'il s'accordait parfaitement à cet instant. Tout joyeux, il le répéta, et courut de roche en roche, parcouru d'une joie qu'il n'avait jamais éprouvée auparavant. «Est-ce l'air de la montagne qui me rend si joyeux?» pensa-t-il. A Paris, il était toujours inquiet, tourmenté, il avait peur de son père, peur du chef de sa bande, peur de la police quand il commettait quelque méfait. Ici, il n'avait peur de personne. Il comprenait que monsieur Grange était bon, et que sa famille, loin de le craindre, l'aimait et le respectait par affection, justement. Et madame Grange comme elle était paisible et heureuse! Chez lui, les parents se disputaient dès qu'ils étaient ensemble, ils n'échangeaient jamais de paroles sans crier. Ici, les époux se parlaient calmement; jamais en trois jours Stéphane n'avait surpris une dispute. Et souvent, ils souriaient... Stéphane rêvait d'une semblable existence auprès d'une épouse douce et aimante, mais comment faire? Dans sa «bande», les filles étaient violentes et agressives, même son amie Nathalie. Il éprouva un chagrin à la pensée que cette vie calme et heureuse n'était pas pour lui. Elle était réservée à quelques privilégiés. Il poussa un gémissement.

soupir, et pour se distraire se mit à contempler les petites fleurs nichées dans les fentes des rochers; il y en avait de toutes sortes, des roses, des bleues, des jaunes.

Perdu dans sa contemplation, il n'entendit pas arriver monsieur Grange :

«Alors jeune homme! tu regardes les fleurs?»

- Elles sont belles, et il y en a tellement de différentes!

- C'est que l'Eternel a créé toutes ces belles choses pour que nous les admirions, pour notre bonheur.

- Monsieur? C'est qui l'Eternel? Vous en parlez tout le temps!

- L'Eternel? C'est Dieu, qui a créé toutes choses, et qui nous aime d'un amour infini.

- Dieu? Mais on ne peut pas croire à quelqu'un qui n'existe pas, qu'on n'a jamais vu!

- Mais si, on l'a vu. Jésus est venu sur terre, il y a deux mille ans, pour nous sauver.

- Pour nous sauver de quoi?»

Et monsieur Grange se mit à raconter l'histoire de Jésus, depuis sa naissance à Bethléhem, jusqu'à la Pentecôte. Stéphane écouta attentivement, puis déclara :

«C'est une belle histoire, mais c'est difficile

à croire! Moi je ne peux pas!» Monsieur Grange n'insista pas, et emmena le garçon pour goûter au chalet.

Le soir, dans sa petite chambre, Stéphane eut envie de fumer une cigarette. Il s'accouda à la fenêtre, et, soudain, pensa que le fermier n'aimerait peut-être pas le voir fumer. Il rangea le paquet dans sa valise, puis pensa au petit livre que lui avait donné Monsieur Philippe, le pasteur. Il s'installa dans son lit, approcha sa petite lampe à pétrole et commença à lire. L'histoire était si passionnante qu'il la lut d'une traite.

## Chapitre VI

### DIMANCHE

Ce matin-là, en ouvrant les yeux, Stéphane se rappela qu'on était dimanche. Il devrait aller au culte avec la famille Grange, et se sentait plein de curiosité. Au petit-déjeuner, il chanta avec les autres: «A table...» et les parents échangèrent un sourire. Les tartines de miel lui parurent plus succulentes que jamais. A neuf heures et demie, tout le monde grimpa dans la jeep. Les jumeaux étaient vêtus de rose pour Heidi, de bleu pour Adrien, et ils pépiaient comme de petits oiseaux.

Stéphane avait envie de chanter, le ciel était pur, si bleu, l'herbe si verte, les clarines tintaient si joyeusement!

Devant, monsieur et madame Grange chantaient des cantiques à tue-tête, pour couvrir le bruit du moteur.

L'église évangélique était une petite salle boisée, dans un grand chalet bas. Monsieur Philippe, le pasteur, les accueillit très amica-

lement. Les quelques personnes présentes firent à Stéphane de grands sourires de bienvenue, et celui-ci se sentit tout remué. Même avec ses copains, il n'était pas accueilli avec autant de gentiment!

Le culte commença par de joyeux cantiques, accompagnés par trois guitares. Stéphane était très étonné que, dans une église, on puisse chanter des airs aussi rythmés. C'était presque du rock! Et les paroles étaient beaucoup plus sensées que les chansons qu'il connaissait. Le pasteur, à présent, parlait de Jésus. Stéphane écoutait, mais ses paroles ne touchèrent guère son coeur. Inversement, il était sensible à la paix et à la joie qui régnaient dans la salle. Il n'avait jamais connu pareille atmosphère.

Après le culte, tout le monde était convié à un pique-nique, sur l'alpage des amis de la famille Grange. On s'entassa dans les voitures. Au détour de la route, apparut l'alpage des Bonnaz, assez semblable à celui que Stéphane connaissait, sauf que le chalet était plus grand et plus ancien. On s'installa en cercle, enfants et adultes mêlés, et, après la prière dite par monsieur Philippe, on débatta le contenu des sacs. Madame Grange appo

à Stéphane son repas: tomates du jardin, oeuf dur, saucisson, chevrotin, cake aux fruits. Tout le monde bavardait joyeusement.

Stéphane était assis entre une vieille dame et une jeune fille. Il parla gentiment avec la dame âgée, il avait envie de lui sourire, et éplucha un oeuf pour elle.

Il ne se reconnaissait plus! A Paris, il avait, ainsi que ses copains, toujours méprisé les «vieux». Mais cette dame était si gentille, et elle lui parlait comme si elle l'avait toujours connu. La jeune fille se tourna vers lui. Elle avait des yeux très bleus, et un regard plein de lumière, sembla-t-il à Stéphane.

Elle s'appelait Claire, et le garçon pensa qu'elle portait bien son prénom, à cause de ses yeux. Il la détailla avec surprise: elle n'était pas habillée comme les filles de son quartier. Elle portait une robe bleu-lavande, d'une teinte très douce, avec un col de dentelle. «Pour une fille, c'est beaucoup plus joli que des «jeans» et un blouson!» pensa Stéphane. Ils engagèrent la conversation: elle était étudiante, et se destinait à la puériculture. Elle aimait beaucoup les bébés, et rêvait d'en avoir elle-même au moins cinq.

Stéphane n'avait guère de projets à lui confier. Confusément, il souhaitait que cette parenthèse dans sa vie durât toujours. Alors, courageusement, il se mit à lui parler de sa vie passée, de ses parents, de son quartier.

Claire écoutait gravement, et ne semblait pas choquée. Stéphane, au fur et à mesure qu'il parlait, se sentait comme libéré, soulagé d'une énorme charge qui pesait sur son cœur. Claire lui dit: «Je suis sûre que tu es sur le bon à présent, dans le bon chemin. Il te suffit de te tourner vers Jésus, et tu seras heureux.» Stéphane pensait qu'elle était bien naïve, que de se tourner vers Jésus pour être heureux était bien trop simple... Il devait y avoir un autre secret pour trouver le bonheur. Pourtant, tous les pique-niqueurs avaient le même air serein que les Grange: on s'intéressait, les rires fusaient. A la fin du repas, Claire chanta des cantiques, mais aussi de vieilles chansons savoyardes, très belles, comme «Le vieux chalet» ou «Etoiles des neiges».

Claire tira une flûte de son sac tyrolien et se mit à jouer de vieux airs de bergers. Malgré lui, Stéphane la comparait à Nathalie: elle était tellement plus paisible, plus sage, avait des projets solides plein la tête. Chez Nat

lie, ce n'était que révolte, chaos. Stéphane allait lui écrire pour lui parler de sa nouvelle vie.

Après les chants, on joua sur l'herbe, à toutes sortes de jeux, qui mêlaient petits et grands. Stéphane, durant toute son enfance, ne s'était jamais autant amusé. Vers cinq heures, après un copieux goûter, l'on se sépara. Quelle belle journée!

Ce soir-là, Stéphane voulut laver la vaisselle. Alors, madame Grange, pour le remercier, l'embrassa. Ce fut comme si le garçon venait, pour la première fois, de rencontrer sa maman. Il était tout ému. Jusqu'à minuit, il écouta sans se lasser, monsieur Grange lui parler de la Bible.

## Chapitre VII

### AU CAMP SCOUT

La semaine passa très vite. Stéphane gardait les vaches, et, en même temps, lisait des brochures que lui prêtait monsieur Grange. Il avait envie d'en savoir toujours plus sur Jésus. Cet étrange personnage le laissait perplexe : tout en n'y croyant guère, il lui semblait qu'il était son ami ! C'était très étrange. Il se surprenait à lui parler, puis, soudain, se moquait de lui-même, et pensait : « Quel sot je fais ! Si les copains me voyaient ! » Mais, à vrai dire, il ne pensait plus beaucoup à ses copains. Il avait écrit à Nathalie, mais sans grand espoir, car elle avait sans doute fini comme prévu, son milieu familial. Enfin, elle lui avait quand même donné son adresse.

Le mercredi après-midi, il avait eu la surprise de recevoir la visite de Claire, accompagnée de son petit frère. Ils avaient passé l'après-midi avec le troupeau, Claire tricota un bonnet, et le petit garçon sculptait un bâtonnet de bois. Ils avaient longuement

bavardé, et Stéphane s'était senti très heureux d'avoir enfin de vrais amis. A quatre heures, madame Grange était montée avec un panier contenant des choses délicieuses : du café au lait bien crèmeux, du pain noir, du fromage de chèvre, un gâteau au chocolat. La fermière avait goûté avec eux, et était redescendue avec Claire et le petit frère, laissant Stéphane enchanté de son après-midi. Claire avait promis de revenir bientôt.

Le jeudi soir, monsieur Grange laissa Stéphane traire pour la première fois. Le garçon était maladroit, mais plein de bonne volonté, et le fermier lui dit, en lui tapant sur l'épaule : « Encore un peu d'entraînement, et on fera quelque chose de toi ! » Stéphane se sentit tout réchauffé : quelqu'un trouvait du bon en lui ! Il était enfin apprécié par quelqu'un qu'il estimait au plus haut point, c'était formidable.

Le vendredi soir, madame Grange, en l'honneur de Stéphane, fit une fondue. Le jeune homme trempa un morceau de pain dans le fromage brûlant, et se régala. C'était vraiment délicieux ! Après le repas et le culte du soir, le fermier annonça que, le lendemain, ils dormiraient sous la tente, au camp

scout. Leur fils Guillaume les attendait. Au sitôt, à la veillée, chacun se mit en devoir de faire les préparatifs.

Madame Grange sortit les sacs de couchage, et son mari fit l'inventaire des piquets de la tente. Stéphane était très intéressé, n'avait jamais campé. Les Grange, eux, avaient l'habitude. Les jumeaux entassèrent les lainages et pyjamas dans leurs petits sacs dos, qu'ils étaient très fiers de posséder. Monsieur Grange, d'un air mystérieux, alla chercher un paquet dans la pièce à côté, et solennellement, le posa devant Stéphane, sur la table: «C'est pour toi, mon garçon, tu vas en avoir besoin!» Stéphane ouvrit le papier: c'était un sac tyrolien, bleu marine, avec plein de poches, un vrai sac de montagnard. Le garçon était très ému: c'était la première fois qu'il recevait un cadeau. Il balbutia: «merci!» d'une voix étranglée, et les époux Grange lui sourirent.

Dans sa chambre, Stéphane ne put résister à l'envie de remplir son sac: il y entassa des grosses chaussures, des pulls, et le posa près de son lit pour pouvoir le contempler un moment avant de s'endormir.

Le lendemain après-midi, toute la famille

s'apprêta au départ. Un ami des Grange venait passer le week-end au chalet, pour s'occuper des bêtes. Quand il fut là, on partit. Les jumeaux bavardaient à tue-tête, très excités par la perspective de dormir sous la tente. Stéphane regardait le paysage, de plus en plus merveilleux. Le camp scout se trouvait en Italie.

Monsieur Grange avait expliqué à Stéphane qu'ils allaient passer de l'autre côté du Mont Blanc, empruntant un tunnel de quatorze kilomètres de long. Stéphane était très curieux de voir ce tunnel. Au bout d'une heure, ils y arrivèrent. Le passage au guichet fut rapide, monsieur Grange muni du billet, entra dans le tunnel. C'était très impressionnant, et un peu oppressant, on avait l'impression que l'on ne retrouverait jamais la lumière du jour. Lorsque celle-ci apparut enfin, toute la famille fut soulagée.

Tout de suite après le tunnel, ils commencèrent à grimper entre des rangées de sapins très hauts et très serrés. Au bout d'une dizaine de kilomètres, le camp scout apparut enfin. On distinguait des tentes bleues plantées en cercle dans une grande clairière. Un garçon courut dans leur direction: il était

Chemise beige avec pattes  
et deux poches à soufflets

Bande de groupe cousue sous  
la couture de la manche droite

Armes de région cousues  
sous la bande de groupe

Foulard  
plié en diagonale et  
par un anneau de  
à trois torons

Flots de patro  
aux couleurs  
de l'animal

Insigne de l'Associa

Bande blanche de S.I.  
sous l'insigne

Brevets : par rangées  
de trois se touchant,  
au milieu de la manche droite  
Le brevet d'aide-secouriste se porte  
isolé, au-dessus des autres

Ceinturon avec boucle



Tous les garçons avaient le même uniforme.

vêtu d'un pantalon de velours marron, d'une chemisette kaki constellée de badges, et un foulard roulé bleu et blanc entourait son cou. Une bande blanche sur la poche gauche de sa chemise indiquait qu'il était sous-chef de patrouille. Guillaume, car c'était lui, embrassa ses parents, et serra la main de Stéphane. Il se mit en devoir de leur faire visiter le camp. Tous les garçons avaient le même uniforme.

Les chefs avaient, en plus, une barrette à l'épaule. Toutes les patrouilles étaient au travail, sciant du bois, puisant l'eau du torrent, répétant des chants pour la veillée.

Stéphane fut frappé de l'air joyeux et plein d'entrain de ces garçons qui, pourtant, menaient une vie rude, proche de la nature. Dans son quartier, les jeunes avaient toujours l'air fatigué, le teint livide, la démarche nonchalante. Ici, rien de tout cela: des visages bronzés, des bras musclés, des rires. Stéphane envia Guillaume de passer ses vacances dans une telle ambiance. On visita la tente de la patrouille des Marmottes (celle de Guillaume). Les garçons dormaient à même le sol. Ils cuisinaient leurs repas sur un feu polynésien, qu'on allumait dans un trou

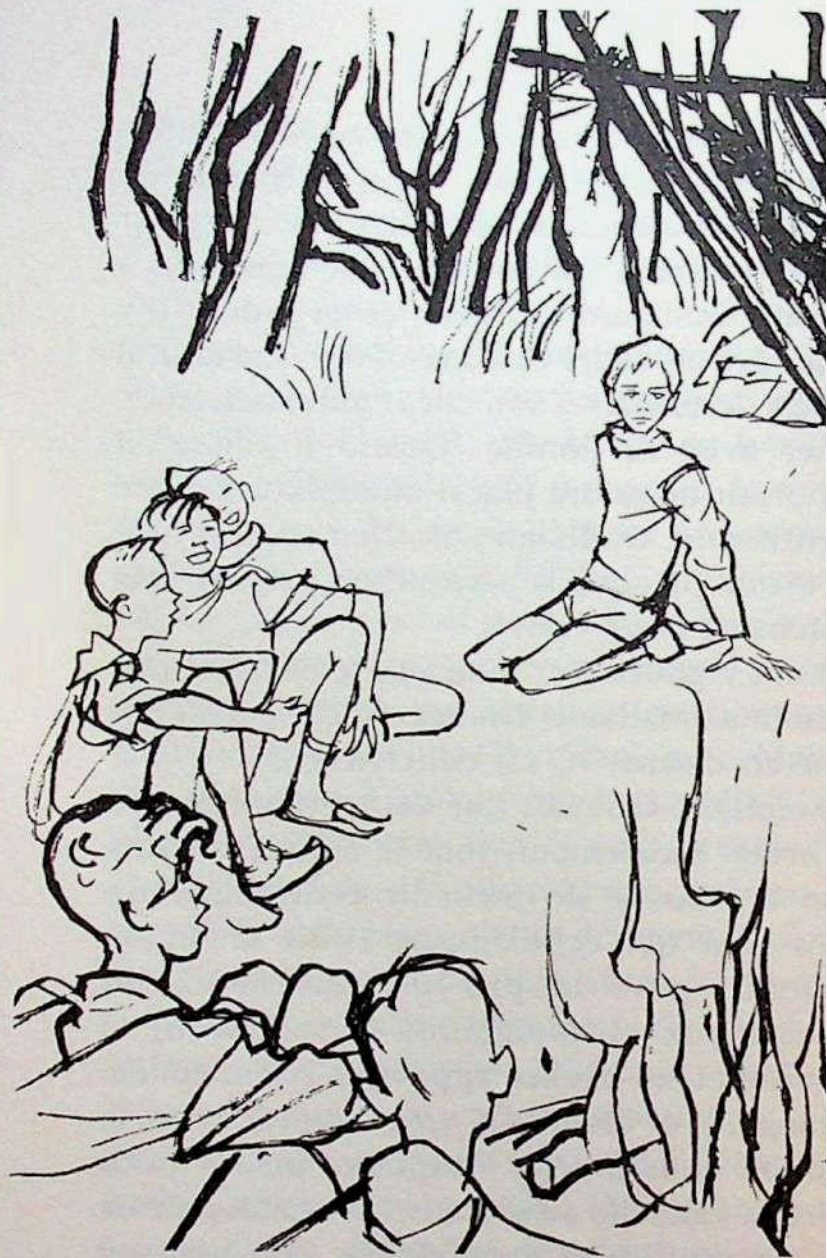
creusé à terre, recouvert d'une grille. Guillaume affirmait que cette cuisine était délicieuse: «Vous verrez ce soir!» dit-il. Ensuite il les quitta, car il devait répéter, avec ses camarades, un sketch pour la veillée. Madame Grange et Stéphane se promenèrent un peu autour du camp, puis montèrent leur tente à côté de la patrouille des Loups au bord du torrent. Stéphane apprit à monter la tente puis se mit en devoir de creuser un feu polynésien. Quand le trou fut fini, il entassa du bois, y mit le feu, et posa dessus une casserole pleine d'eau pour la soupe. Quand madame Grange, qui installait les couchettes sous la tente, revint, elle s'exclama: «Mais n'ai plus rien à faire, l'eau bout déjà!» Stéphane se sentit très fier. Il était presque scout! Soudain, ils entendirent trois coups de sifflet stridents: c'était le signal du rassemblement pour la prière avant le repas.

Tous les scouts s'alignèrent en carré, au milieu de la clairière. Chaque chef de patrouille lança le cri de ralliement, et chaque patrouille lui répondit: «Loups... plus bas! Aiglons... plus haut! Marmottes... plus fort!» Cette discipline impressionnait fort Stéphane. Que des garçons de son âge,

plient spontanément à cette sorte de rites, cela le laissait perplexe. Dans sa bande, on n'obéissait à aucune loi, c'était chacun pour soi. Stéphane avait une foule de questions à poser à Guillaume, et celui-ci lui promit d'y répondre au cours du repas. Pour l'instant, il devait demander à son chef l'autorisation de dîner avec sa famille. Quand il revint, il apportait un grand plat d'une mixture guère identifiable. Guillaume dit d'un air très fier : «C'est un plat que la patrouille a préparé spécialement pour vous!»

L'on y goûta. Les jumeaux semblaient très méfiants. Madame Grange sourit à son fils aîné en disant : «C'est délicieux!»

Stéphane trouvait que cela sentait un peu le brûlé. Finalement, tout le monde décréta que la cuisine de plein-air était beaucoup plus saine que celle au gaz. Toute la famille dévora, outre le plat de Guillaume, un potage aux champignons, le saucisson, la tomme et les pêches apportées par madame Grange. Le dîner fut très animé, tout le monde était joyeux. Stéphane insista pour faire la vaisselle au torrent, en compagnie de Guillaume. L'eau était glacée, et rougissait les mains, mais Guillaume renseigna Sté-



*La veillée fut un moment merveilleux : tous assis en cercle autour  
du feu, on chanta...*

phane sur la vie des scouts, et dit : «L'été prochain, on pourrait s'organiser pour que tu viennes au camp avec moi, ce serait chouette!» Stéphane était ébloui : dans cette famille, dans ce camp, quelqu'un désirait sa présence ! Il souhaita de tout son coeur rester avec la famille Grange. Sa propre famille ne lui avait jamais écrit... quelle différence ! A présent, Stéphane comprenait que si ses parents ne lui donnaient pas d'amour, c'est parce qu'eux-mêmes étaient profondément malheureux. Peu à peu, dans son coeur, le ressentiment cédait le pas à la compassion. Stéphane se demandait ce qu'il pourrait faire pour sa famille.

Lui-même se sentait de plus en plus paisible, mais il était incapable de penser à l'avenir. Chaque jour suffisait à son bonheur.

La veillée fut un moment merveilleux : tous assis en cercle autour du feu, on chanta de très beaux chants scouts qui parlaient d'aventure et de fraternité. Puis, chaque patrouille présenta un sketch, ou une danse folklorique, ou un morceau de musique. C'était très amusant, et Stéphane applaudit à tout rompre. Il ne s'était jamais amusé de si bon coeur ! A la fin de la veillée, le chef de

troupe raconta une histoire extraite de la vie  
de Daniel, - un héros de l'Ancien Testame  
- puis tous se donnèrent la main, et l'on fit  
une ardente prière, autour des braises ro  
geoyantes, sous les étoiles. Stéphane était au  
comble de la joie. Ce soir-là, enfoui dans son  
sac de couchage, le garçon fit sa première  
prière.

## Chapitre VIII

### NATHALIE

Après le camp scout, la vie reprit à la ferme, paisible et agréable. A présent, Stéphane savait traire et faire les fromages. Il s'acquittait souvent seul de la fabrication des chevrotins, et en tirait une grande fierté.

Chaque samedi, il descendait au marché avec monsieur Grange, et commençait à connaître les clients habituels. Le travail de berger lui plaisait énormément. Un soir, au repas, il demanda à monsieur Grange s'il n'avait pas besoin d'un employé à temps complet. Le fermier et sa femme échangèrent un sourire, puis le mari dit : « Nous aborderons la question à la fin de ton séjour » et Stéphane n'osa rien ajouter. Mais il demeura plein d'espoir. Il avait maintenant l'habitude de parler à Jésus de ses inquiétudes. Aussi, ne se tracassait-il pas trop pour son avenir. Travailler, mener une vie saine, contempler la nature, parler à Claire, cela suffisait à son bonheur.

Un soir, la famille était réunie autour de la Bible. Les lampes à pétrole éclairaient joyeusement les visages, et tous étaient paisibles. Le fermier lisait l'histoire du bon Samaritain (1) quand, tout à coup, quelqu'un frappa à la porte. A cette heure-ci, c'était inhabituel et quelque peu inquiétant. Les jumeaux se blottirent contre leur mère. Monsieur Grange alla ouvrir, et Stéphane poussa une exclamation de surprise: Nathalie se tenait sur le seuil vêtue d'une veste élimée, les cheveux en désordre, l'air épuisé. On la fit entrer, et s'assit. Madame Grange lui apporta un bol de lait et une tranche de tarte aux pommes. La jeune fille dévora comme si elle n'avait pas mangé depuis huit jours. Quand elle eut terminé, Stéphane lui demanda:

«Tu t'es sauvée de chez toi?

- Ben, oui, quoi, j'en pouvais plus...»

Elle n'ajouta rien d'autre, mais fouillant fébrilement dans sa poche, tira un paquet de cigarettes, le tendit à Stéphane, qui refusa fermement, au grand contentement de monsieur Grange.

---

(1) Le lecteur trouvera cette histoire dans l'évangile de Luc, chapitre 10, versets 25 à 37.

La fermière dressa pour la jeune fille un lit de camp dans la chambre des jumeaux. Aussitôt couchée, Nathalie s'endormit d'un sommeil pesant. Les époux Grange demandèrent à Stéphane des renseignements sur son milieu familial. Le garçon expliqua que Nathalie était très malheureuse, martyrisée depuis l'enfance par des parents qui ne l'avaient jamais acceptée. Monsieur Grange décida qu'elle resterait quelques jours avec eux pour se reposer, puis que l'on aviserait de ce qu'il fallait faire, avec l'aide de monsieur Philippe, le pasteur.

Le lendemain, Nathalie était reposée, mais très fermée. On ne tirait d'elle que de brèves paroles. Les Grange n'insistèrent pas pour la faire parler, ils se contentèrent de lui sourire gentiment. Mais Nathalie ne répondait pas à leurs sourires. Elle dévora une dizaine de tartines, but deux bols de café au lait, et sortit en disant à Stéphane: «Tu viens, on fait un tour?» Mais le garçon refusa, il avait du travail. Nathalie lui dit:  
«Tu t'en fiches, du travail!  
- Eh bien non, justement! Je suis chez des gens formidables, c'est la moindre des choses que je rende service!

- Je ne te reconnais plus! Tu ne fumes plus tu travailles, qu'est-ce qui t'arrive?»

Et Stéphane se mit à parler de la Bible, de Jésus, du pasteur, pêle-mêle, un flot de paroles vint étourdir Nathalie, qui n'y comprenait rien.

«Tout ça, c'est des bêtises! Tu ferais mieux de repartir avec moi, on ferait du stop, on irait sur la Côte d'Azur, au bord de la mer»

- Non, je ne veux pas les quitter. J'envisage même de me faire berger.

- Berger, toi? Dans ce trou pourri?

- Ce n'est pas un «trou pourri», regarde autour de toi...»

Et Stéphane désignait la chaîne des hautes montagnes bleutées, le Mont Blanc scintillant sous les premiers rayons, les alpages et les grandes forêts de sapins.

Mais toute cette beauté laissait Nathalie indifférente. Elle était en pleine déroute. Elle accompagna Stéphane pour garder le troupeau mais se moqua de lui toute la journée. Le garçon avait le cœur gros, il aurait tellement voulu partager son bonheur avec son camarade! Mais elle était trop révoltée.

Stéphane comprenait mieux, à présent pourquoi les jeunes comme elle, et comme

lui-même peu de temps auparavant, faisaient tant de bêtises et ne respectaient rien. Ils n'avaient pas eu la chance d'avoir une famille équilibrée, heureuse, confiante en Dieu. Mais il n'était pas trop tard, Dieu pouvait faire pour Nathalie ce qu'il avait déjà fait pour lui, Stéphane. Le garçon se promit de prier pour la jeune fille. Nathalie resta une semaine chez les Grange. Elle reprenait des forces, ses joues n'étaient plus aussi pâles, elle dormait bien, mais elle demeurait fermée, au grand désespoir de Stéphane, qui ne pouvait partager avec elle ses grandes découvertes.

Un soir, le pasteur, monsieur Philippe, vint partager le repas familial et faire connaissance de Nathalie. Stéphane, aidé par madame Grange, avait fait rôtir un poulet à la broche. La fermière avait préparé une salade composée, un gratin dauphinois, et une mousse au chocolat pour le dessert. Chacun mangeait joyeusement, sauf Nathalie, qui jetait aux uns et aux autres des regards sournois. A la fin du repas, monsieur Philippe prit la grosse Bible des Grange et se mit à lire. Nathalie, au grand ennui de Stéphane, se conduisit fort mal durant cette lecture :

elle poussait de gros soupirs, s'affalait mollement sur sa chaise, et considérait le pasteur d'un air moqueur. Stéphane réalisa qu'il avait maintenant un large fossé entre lui et cette jeune fille révoltée. Elle lui rappelait avec horreur, un passé qu'il souhaitait à présent oublier.

Quand monsieur Philippe parla très amicalement à la jeune fille, celle-ci croisa les bras et le toisa avec mépris :

«Nathalie, j'ai pris des dispositions pour ton avenir : tu vas aller dans une très gentille famille d'accueil, comme celle de Stéphane, puis à la fin des vacances, dans un lycée technique pour y apprendre le métier de ton choix...

- Moi ? Dans une famille ? Jamais de la vie ! Apprendre un métier ? Et quoi encore ? Les projets, c'est bon pour des naïfs, des curés comme vous ! »

Stéphane était choqué, autant que la Grange, de la grossièreté de Nathalie. Il avait envie de la giffler. Mentalement, il pria le Seigneur de sauver cette fille qui allait à la perdition. Il sentait bien qu'il ne pouvait rien faire de plus.

Chacun alla se coucher, le coeur lourd.

après le départ du pasteur.

Le lendemain, Nathalie avait disparu. Elle avait dérobé une somme importante dans la petite cassette où étaient gardées les économies de la famille. Elle avait également dérobé une tomme, un saucisson, un pain, et un sac tyrolien. Les Grange décidèrent de ne pas porter plainte, mais de présenter les problèmes de cette jeune fille au Seigneur. Après le petit déjeuner, ils firent, tous, une ardente prière.

## Chapitre IX

### L'ORAGE

Après la fuite de Nathalie, la vie reprit son cours paisible. Stéphane essayait de nouvelles recettes de fromages, trouvées dans un vieux livre. La famille était satisfaite de ses trouvailles: fromages frais aux herbes, au cumin, au poivre, etc... Son travail l'intéressait de plus en plus, et il lisait, le soir, des ouvrages traitant de l'élevage. Il avait écrit, avec l'accord de monsieur Grange, à un école d'éleveurs et de bergers, pour connaître les conditions d'admission à la rentrée de septembre. Il avait également écrit à ses parents, mais il n'avait pas reçu de réponse.

Les jumeaux venaient souvent avec lui pour garder les vaches. Lui qui, auparavant n'avait jamais prêté attention aux enfants, les découvrait avec intérêt.

Il jouait avec eux, leur chantait des chansons, et racontait des histoires de son invention. Et quand il voyait les deux petites têtes blondes près de lui, il souriait en pensant qu'

lui aussi, il pourrait avoir des enfants comme ceux-là...

Un soir, alors qu'il s'apprêtait à rentrer le troupeau pour la traite, une pluie subite le trempa jusqu'aux os. Il se dépêcha de descendre, et, au moment où il atteignait l'étable, un violent coup de tonnerre le fit sursauter. Il attacha les bêtes, puis s'aperçut, avec horreur, qu'il manquait un veau. Il cria à la fermière, en passant devant la porte de la cuisine :

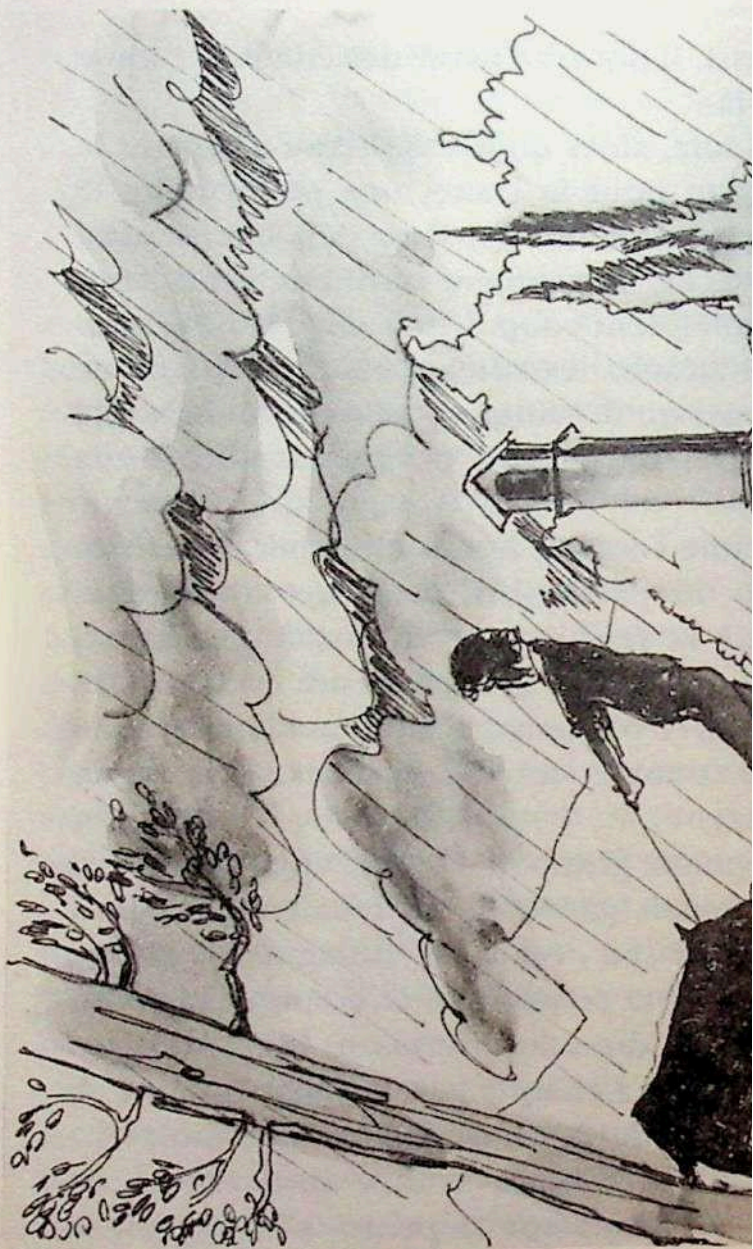
«Madame Grange, je vais chercher le veau là-haut!» et partit sans attendre la réponse. Quand la fermière sortit sur le seuil, Stéphane avait déjà gravi la pente en direction de la barre rocheuse. Elle ne put le mettre en garde contre le danger des orages en montagne.

Stéphane grimpait, trempé et glacé, mais il n'y prenait garde. Il lui fallait à tout prix retrouver ce veau. Il atteignit la barre rocheuse, la contourna, et commença à descendre en direction du ravin. Il glissait dans la boue, et, à chaque pas, risquait la chute. Il ne cessait de prier «Seigneur, aide-moi!»

Soudain, il buta contre une racine de sapin, et roula sur la pente, s'écorchant le



*Arrivé au sommet, il aborda la descente vers la ferme.*



visage et les mains en essayant de se retenir à des touffes d'herbe ou à des branches. Quand, enfin, il s'arrêta, ce fut pour constater que sa chute l'avait conduit près du veau, qui le regardait avec de gros yeux étonnés. Il dit :

«Merci mon Dieu!» puis pensa à l'histoire de la brebis égarée. Et soudain, tout s'éclaira dans son esprit : lui aussi, était une brebis perdue, et le bon berger l'avait retrouvé, comme lui-même avait retrouvé le veau. Il était plein de reconnaissance. Il ne s'apercevait même pas de sa blessure à la tête, ni du sang qui coulait sur son visage.

Il prit le veau par le collier, puis commença à gravir la pente. Ce ne fut pas facile, la bête glissait à chaque pas, et il devait souvent la retenir, et même la pousser. Arrivé au sommet, il aborda la descente vers la ferme, et vit une lumière s'avancer à sa rencontre. C'était monsieur Grange qui, arrivé près de lui, le serra dans ses bras :

«Alors fiston ? Tu nous as fait une belle peur ! Tu n'as rien ? Mais si, tu es plein de sang ! Descendons sans perdre une minute ! Merci d'avoir retrouvé le veau !»

Stéphane se sentait en sécurité, derrière

cet homme qu'il considérait à présent comme son père. Mais il était faible maintenant et trébuchait à chaque pas. Monsieur Grange le fit entrer dans la cuisine, avant de conduire le veau à l'étable. Madame Grange nettoya son visage, puis lui fit un pansement. Il avait une blessure au front, sans gravité, mais qui saignait abondamment. La fermière lui fit boire un bol de lait bouillant, acidulé de miel. Quand monsieur Grange revint, le garçon était réchauffé et réconforté. Il se sentait si bien que, pour la première fois, il osa parler de lui-même. Il raconta son enfance, ses révoltes, ses provocations. Puis il dit comment, peu à peu, Jésus était devenu son ami. Et, enfin, qu'il avait compris le sens de l'histoire de la brebis perdue. Il ajouta :

«Maintenant que je connais le Seigneur, je ne l'abandonnerai jamais!»

Monsieur Grange, avec un sourire, lui dit : «En somme, mon garçon, tu es en train de nous annoncer que tu t'es converti!»

Stéphane était tout ahuri : Lui, converti ? Alors, c'était aussi simple que cela ? La joie heureuse dont il avait rêvé, il pourrait la connaître aussi ? Ainsi, il avait rejoint le grand

troupeau des chrétiens, sous l'oeil attentif du bon berger? C'était merveilleux! Devant sa mine stupéfaite, toute la famille éclata de rire. Stéphane fit de même, il se sentait des leurs, à présent! Madame Grange annonça: «Nous allons fêter ta conversion!»

Elle apporta une grande tarte aux prunes, et confectionna une délicieuse tisane avec des plantes sauvages qu'elle cueillait dans la montagne. Tout le monde se sentait très heureux. Monsieur Grange dit:

«Comme un bonheur n'arrive jamais seul, nous allons parler de ton avenir!»

Monsieur Grange avait inscrit Stéphane à l'école d'élevage, à quarante kilomètres de là. Il pourrait y aller dès la rentrée de septembre. Les vacances et les week-ends, il les passerait avec eux, au village. Monsieur Grange avait obtenu, auprès du juge des enfants, la garde permanente du garçon. L'été, ils viendraient tous travailler à l'alpage, et Stéphane irait au camp scout avec Guillaume.

Stéphane croyait rêver: Quel merveilleux avenir! Il se leva et embrassa tout le monde. La fermière, émue, essuya furtivement une larme. Heidi vint sur les genoux de Stéphane, et lui murmura à l'oreille:

«Alors, tu vas rester toujours avec Chic!»

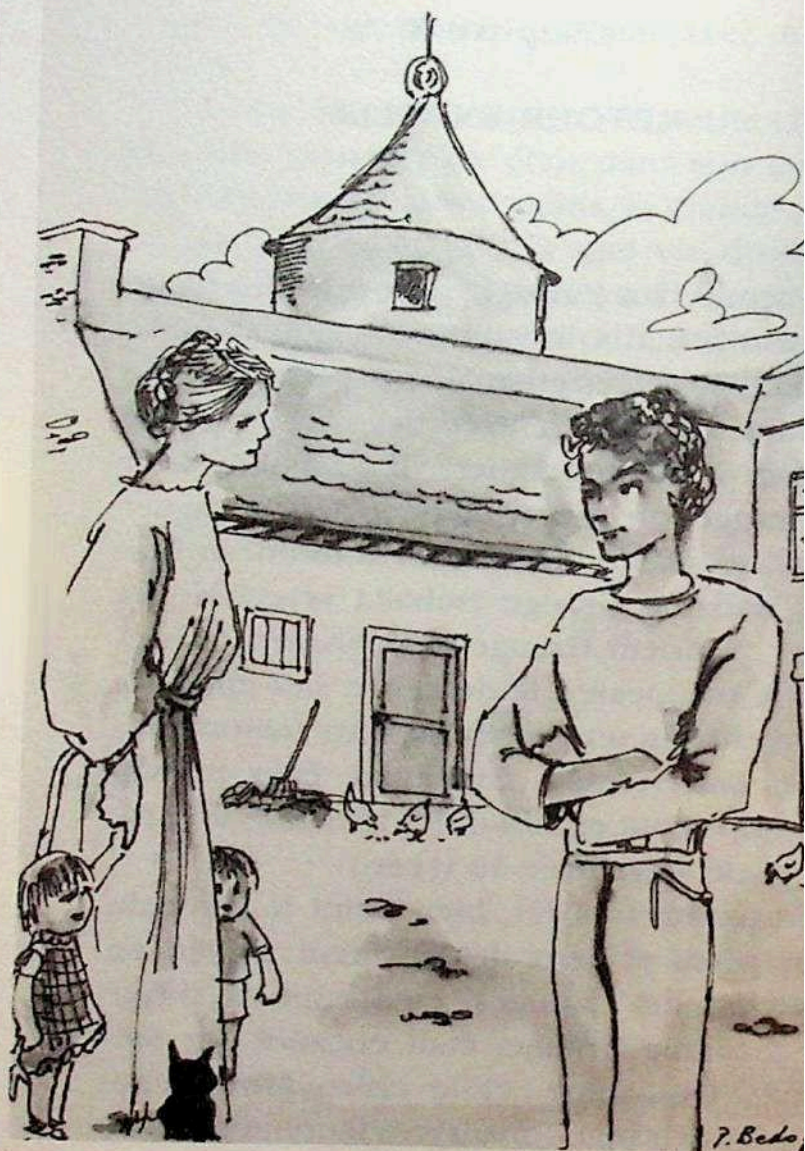
Lorsque Stéphane regagna sa petite chambre, une grande paix était dans son cœur. Oubliés, le passé, les copains, la grande peur. Ce qui l'attendait, c'était une vie douce et sereine, sous le regard de Dieu. Il fit une fervente prière, pour remercier le Seigneur de l'avoir appelé, lui, le pauvre garçon p

## Chapitre X

### RETOUR EN VILLE

Le temps, sur l'alpage, devenait plus froid. Souvent le matin, la brume noyait les reliefs, et l'herbe, gelée, craquait sous les pas. Une semaine avant la rentrée des classes, on se prépara à «démontagner». Il s'agissait, pour les Grange, de quitter l'alpage pour regagner le village, où l'on passerait l'automne et l'hiver. Madame Grange emballa vêtements et linge, monsieur Grange et Stéphane préparèrent le troupeau à la descente. Les jumeaux firent chacun un paquet de leurs trésors préférés. Entre-temps, Guillaume était revenu du camp scout et faisait des révisions en prévision de sa rentrée au lycée.

Un matin, très tôt, bien avant le lever du jour, bêtes et gens descendirent à pied en direction de Taninges. Le troupeau, dirigé par madame Grange, était encadré par Stéphane, Guillaume, et le chien Moustache. Monsieur Grange suivait très lentement, avec la jeep, les jumeaux et les bagages.



*La ferme des Grange, au village, était spacieuse.*

La ferme des Grange, au village, était spacieuse, pleine de vieux meubles savoyards, doucement patinés par les ans. Elle était entourée d'un vaste jardin.

Stéphane rangea ses affaires dans la chambre qu'il partageait désormais avec Guillaume. Monsieur Grange avait acheté pour lui un lit et une armoire en pin verni, comme ceux de son fils aîné. La chambre était grande, et remplie de photos de montagne.

Stéphane disposa sur l'étagère, au-dessus de son lit, quelques livres que lui avait offerts monsieur Grange, et une belle Bible reliée de cuir, cadeau de monsieur Philippe, le pasteur, après sa conversion. Il se sentit tout à fait chez lui.

Après le repas du soir, monsieur Grange annonça que, le lendemain, Stéphane et lui se rendraient à Paris, pour voir la famille du garçon, et déménager ses affaires. Ils prièrent, afin que le Seigneur prépare cette rencontre.

Le lendemain, ils partirent, avec le train rapide T.G.V.: Stéphane était ravi de ce voyage en chemin de fer. Durant le trajet, tandis que son compagnon lisait, il fit des projets d'avenir: il souhaitait devenir éle-

veur, acquérir sa propre petite ferme, épouser Claire, avoir de nombreux enfants. Il était sûr qu'avec l'aide de Dieu, ces beaux projets se réaliseraient. Le dimanche précédent, quand il en avait parlé à Claire, celle-ci avait dit, solennellement, qu'elle était prête à l'écouter. Ils avaient scellé leur promesse par une prière. A présent, Stéphane devrait travailler dur dans son école, et il se sentait prêt.

Le voyage lui parut très court. Vers midi, ils arrivèrent. Monsieur Grange emmena Stéphane dans un petit restaurant, pour prendre leur repas avant de rencontrer la famille du jeune homme. Attablés devant leurs «steaks-frites», ils devisèrent comme père et fils. Stéphane parlait de ses projets, et monsieur Grange les approuvait pleinement. Puis le fermier raconta au garçon sa rencontre avec son épouse, et dit combien ils étaient heureux depuis le jour de leur mariage.

Après cet agréable moment, il fallut affronter la famille de Stéphane. Prévenus par lettre, les parents du garçon les attendaient. Stéphane fut frappé du dénuement et de la tristesse de l'appartement, après la ferme animée des Grange.

La mère de Stéphane était pâle et maigre, le père semblait plus agressif que jamais. L'un et l'autre parurent déconcertés par le baiser plein de tendresse que leur donna leur fils. Le père dit à monsieur Grange :

«Alors, c'est vrai? Vous voulez vous charger de ce garnement? C'est pas un cadeau!» et le fermier répondit :

«Si, c'est un cadeau envoyé par le Seigneur...»

Le père de Stéphane le regarda avec stupeur, puis se versa un verre de vin rouge. Stéphane avait honte, mais le regard plein de bonté de monsieur Grange le rassura. Quand le garçon, avec l'aide de la mère, eut fini d'empaqueter son maigre trousseau, on sonna à la porte, et Rachid apparut :

«On t'attend tous, en bas, Julien et les autres. Viens vite nous raconter!»

Comme Stéphane hésitait, monsieur Grange lui dit :

«Mais oui, rien ne t'empêche d'aller dire au revoir à tes copains.»

Les deux garçons descendirent. La bande était là, au complet. Il ne manquait que Nathalie, dont on n'avait aucune nouvelle. Stéphane fut frappé par leur aspect miséra-

ble, leurs visages livides, leur accoutrem  
Il lut dans leurs regards toute la tristesse  
monde et résolut de faire quelque chose p  
les tirer de là. Ils l'accueillirent avec des r  
moqueurs :

«Sapristi! t'es habillé comme un bourgeois  
Puis Julien, le «chef» s'avança. Il regarda  
phane bien en face, et fut frappé de  
regard de joie.

«T'as l'air drôlement heureux, je parie  
t'as fait une rencontre!»

Stéphane redressa la tête, et dit fièreme  
«Oui, la plus merveilleuse des rencont  
Jésus-Christ!»

Fin de la première p

## DEUXIEME PARTIE

## Chapitre I

### PREPARATIFS

Dans la grande salle de séjour du chalet d'alpage, Guillaume et Stéphane préparaient leurs sacs tyroliens pour le départ au camp scout, le lendemain matin. Tout en entassant chandails et chaussettes, Stéphane réfléchissait; il se revoyait l'été précédent, jeune homme révolté, à son arrivée chez les Grange. Puis, tout s'était enchaîné très vite: sa conversion, son placement définitif chez monsieur Grange, son entrée à l'école d'élevage, où il s'était montré, tout au long de l'année, un très bon élève. Au mois de juillet, il avait travaillé à l'alpage, avec toute la famille, «sa famille» à présent. Et, en ce début du mois d'août, le camp scout allait commencer. Stéphane additionnait mentalement tous ces bonheurs successifs, et ne cessait de remercier le Seigneur...

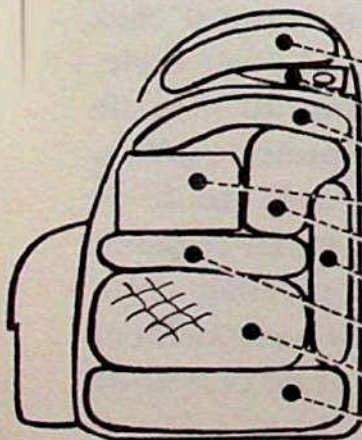
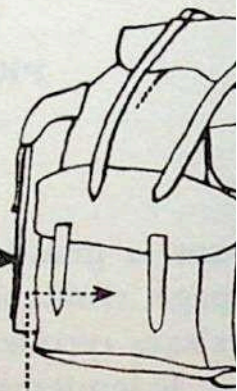
«Tu as pensé au petit sac avec les affaires de toilette?» Dérangé dans ses pensées, Stéphane considéra Guillaume d'un air ahuri,



Quart, brosse, trousse de couture, trousse à chaussures, allumettes soufrées de réserve dans une boîte d'aspirine, papier hygiénique.

Papeterie, livres, carnets, lampe électrique, pile et ampoule de rechange, appareil photo chargé.

Gourde, sac de camp, pharmacie, trousse d'urgence, lettre, ficelle.



impermeable (windjack, anorak)  
 petite hachette de camp  
 pull-over ou blouson  
 sac avec gamelle individuelle  
 torchon  
 tenue de camp  
 sac avec pyjama  
 sac de toilette complet avec savon  
 duvet  
 linge de rechange dans un sac

*COMMENT FAIRE SON SAC*

puis tous deux éclatèrent de rire. De plus en plus, ils se comportaient comme deux frères, tout en ne se ressemblant guère. Stéphane était brun, de taille moyenne, plutôt solide, alors que Guillaume était très grand, blond et plutôt maigre. Mais ils s'entendaient à merveille, et, le soir, dans leur chambre, faisaient mille projets communs.

«Bon, récapitulons... le linge, la gamelle, le quart, les couverts, ma Bible.. Ciel, mon foulard! Stéphane, on a oublié les foulards!

- Du calme, ils sont là, je les avais pris pour les repasser...» dit une voix douce et joyeuse. Madame Grange entra, vêtue d'un tablier de coton mauve. Ses yeux souriaient en voyant «ses» deux grands garçons aussi affairés. A sa suite, venaient Heidi et Adrien, toujours aussi blonds et rieurs. Adrien fureta un peu autour des sacs, jusqu'à ce que Stéphane le prenne sur ses épaules et le fasse sauter, ce qui était son jeu favori. Le bambin riait à gorge déployée, quand le père de famille entra.

«Alors, les garçons? Prêts au départ?

- On a presque fini, papa!

- Alors, regardez un peu ce que j'ai trouvé, sous les rochers cet après-midi...»

C'était un bébé marmotte, une toute petite bête, à la fourrure soyeuse. Blessée à la patte elle se retrouvait abandonnée, et monsieur Grange l'avait recueillie, pensant que les jumeaux se feraient une joie de la soigner ensuite, de l'appivoiser. Les enfants décidèrent de lui faire un nid bien douillet dans une caisse en bois, et partirent aussitôt chercher du foin dans la grange. La fermière demanda : « Qui est-ce qui va m'aider à couper la gruyère ? Nous allons faire la fondue, ce soir en l'honneur de ce départ ! »

Stéphane et Guillaume commencèrent à tailler de minces lamelles dans le gros morceau de fromage, pendant que madame Grange coupait du pain. Quand les premières étoiles s'allumèrent dans le ciel, on se mit à table. Aussitôt après la prière, toutes les familles plongèrent dans la marmite de fromage fondu bouillant. Quel régal ! Le repas fut calme et joyeux. Lors du culte familial qui suivit, monsieur Grange confia à Dieu ses deux grands garçons et tout le monde alla se coucher. Etendu dans le noir, Stéphane songeait. Quel chemin parcouru, depuis qu'il avait rencontré Jésus ! Sa vie future lui apparaissait claire, droite, sous la garde de

bon berger. Le cœur du garçon débordait de reconnaissance. Et demain, au camp, l'attendaient mille aventures palpitantes...

## Chapitre II

### L'INSTALLATION

«Debout, les marmottes, c'est l'heure!»  
La voix de la fermière réveilla les garçons, et ils se dressèrent dans leurs lits tout ahuris. Pendant quelques instants, la mémoire leur revint. Le camp! C'était aujourd'hui le départ! Vite, ils sautèrent hors de leurs couvertures, s'aspergèrent d'eau froide et revêtirent leurs uniformes: culottes de velours marron, chemisettes kaki, grosses chaussettes de montagne, foulards bleus et blancs noués autour du cou à l'aide d'une grosse «bague» en cuir.

Guillaume saisit un fanion dans un coin de la pièce. C'était celui de la patrouille Marmottes, dont, depuis quelques mois, il était le chef. Stéphane débutant, malgré son âge avancé, était simple «patrouillard». Tout le monde se rassembla pour le petit déjeuner. L'on dévora les grandes tartines de miel. Après la dernière goutte de café avalée, les garçons s'entassèrent dans la jeep avec leurs gros sacs et le fanion. Madame Grange les embrassa

les jumeaux voulurent grimper dans la voiture pour un dernier au-revoir. Monsieur Grange se mit au volant, et la jeep démarra, au milieu des cris «d'au revoir» et de «bonnes vacances».

Monsieur Grange emmena les deux garçons sur la place du village de Taninges, où le car devait les prendre pour les emmener au camp avec tous leurs camarades et leurs chefs. L'on attendit dix minutes, puis le car arriva. Bison agile, le chef de troupe (2), descendit, un carnet à la main :

«Guillaume et Stéphane, bonjour ! Vous êtes prêts?»

Stéphane détailla le grand jeune homme au franc sourire et, d'emblée, le trouva sympathique. Leurs bagages déposés dans la soute, les garçons embrassèrent le papa qui leur souhaita de bonnes vacances, et grimpèrent dans le car. Ils furent accueillis par un hurra général, et, aussitôt, les rires et les plaisanteries fusèrent. La patrouille des Marmottes était là, au grand complet.

---

(2) Dans le scoutisme, les prénoms sont souvent remplacés par des totems. Ici, le chef, de son prénom Daniel, se nomme Bison agile.

Guillaume fit les présentations: le second de patrouille, Jérôme, était un garçon ri Les trois autres semblaient également joyeux et pleins d'entrain; il y avait Michaël, grand maigre à lunettes, Yves le rêveur avec son doux regard bleu, et enfin l'artiste de la patrouille, Rémi, capable de jouer de n'importe quel instrument de musique, même le plus rudimentaire. Guillaume présenta Stéphane que chacun accueillit avec, selon son caractère, un sourire de bienvenue ou une grande bourrade dans le dos. Le voyage fut aussi joyeux que possible. Les scouts connaissaient un tas de chants, qui parlaient d'amour, de nature et d'amitié. Stéphane s'efforçait de mémoriser les refrains et de chanter avec ses nouveaux camarades.

A midi, l'on s'arrêta en bordure de la forêt, pour pique-niquer. On atteignait les premiers contreforts du Jura, les montagnes étaient plus basses, les forêts plus touffues que dans les Alpes, mais le paysage sembla tout aussi merveilleux, d'autant plus qu'il était si beau et chaud. La patrouille des Martiens s'installa sur une grosse bille de bois récemment coupée. Les autres patrouilles s'installèrent de même, les Loups avec leur

Sébastien, les Hironnelles, les Chamois, et les Bisons. En tout, trente garçons avec le chef de troupe Bison agile, son second Cerf joyeux, plus Bernard et Joël, deux routiers chargés de l'intendance.

Après le chant du cantique «Toi qui disposes de toutes choses et nous les donnes chaque jour», le chef de camp pria. Tous les garçons inclinèrent la tête. Puis on déballa le pique-nique. La maman de Guillaume avait préparé des merveilles : des oeufs, des sandwiches à la laitue et au jambon, du chevrotin de la ferme, un délicieux gâteau à la confiture, et du lait grenadine, bien frais dans les gourdes de métal.

Les deux garçons se régalèrent, et toute la patrouille profita du gros gâteau de madame Grange. Le repas terminé, l'on regagna le car et l'on se remit en route. L'après-midi se déroula plus calmement, et plusieurs des garçons s'endormirent, bercés par le ronronnement du moteur. Vers cinq heures, le car stoppa. Stéphane, un peu endormi regarda dehors : on était au milieu d'une magnifique clairière, en bordure de laquelle courait un ruisseau d'eau limpide. Partout, des grands sapins et des fougères. Quel endroit



*Sur l'ordre du chef de troupe, chaque patronille sortit ses bagages.*

merveilleux!

Sur l'ordre du chef de troupe, chaque patrouille sortit ses bagages, et le car repar-  
tit. Les scouts étaient seuls, pour quinze  
jours, dans cette belle clairière au milieu des  
bois. Le chef de troupe leur expliqua qu'ils se  
trouvaient à proximité d'un hameau appelé  
«Maison-Rouge» qu'ils iraient découvrir dès  
le lendemain matin. Cette clairière apparte-  
nait à un gros fermier, monsieur Rubin, qui  
leur vendrait du lait et des oeufs. Chaque  
patrouille commença à monter sa tente à  
l'emplacement désigné par le chef de troupe.  
Stéphane, peu habitué à camper, se sentait  
bien maladroit, mais personne ne parut s'en  
apercevoir, et le camp fut dressé dans la  
bonne humeur générale. Le chef de troupe  
siffla le premier rassemblement. Chaque  
patrouille se plaça en ligne, à côté de son  
chef qui tenait le fanion. Chaque chef lança  
le cri de sa patrouille, et les scouts répondi-  
rent. Puis Bison donna les instructions pour  
la soirée: étant donnée la fatigue du voyage,  
il n'y aurait pas de veillée ce soir, simple-  
ment une prière en commun. L'on creuserait  
les feux demain matin. Pour ce soir, chaque  
chef de patrouille irait chercher une gamelle

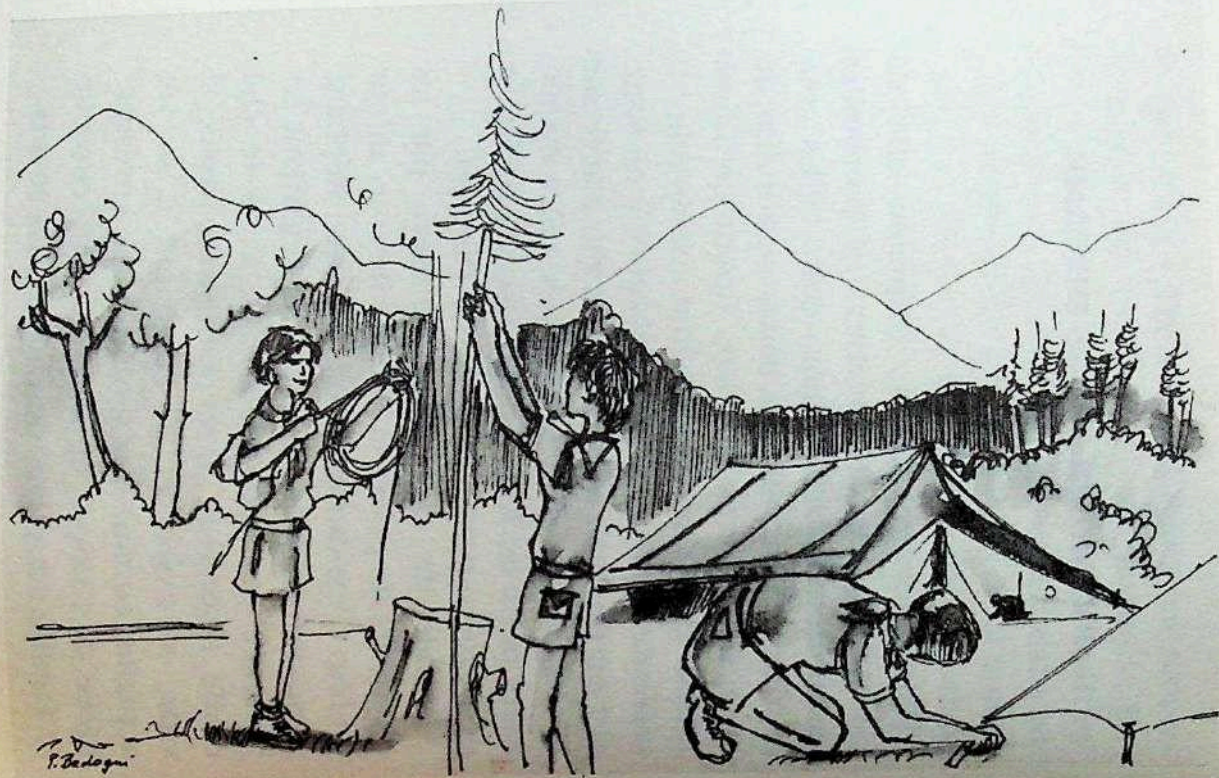
de lait chaud à l'intendance, puis les so  
dîneraient de chocolat et de tartines  
attendant, chacun était prié de faire son  
de ranger ses affaires correctement dan  
tente. Stéphane fut placé au fond de la t  
les places de devant étant réservées au  
et au second, chargés, naturellement, de  
ler sur «leurs» gars! Les garçons gonfl  
des matelas pneumatiques, étalaient des  
de couchage, et les plaisanteries allaient  
train. Stéphane se sentait déjà très à l'ais  
discutait joyeusement avec Rémi, son v  
de lit. Le soir venu, après la prière en  
mun, douillettement blotti dans son d  
Stéphane se sentit très heureux. Il était  
adopté par la patrouille des Marmottes

## Chapitre III

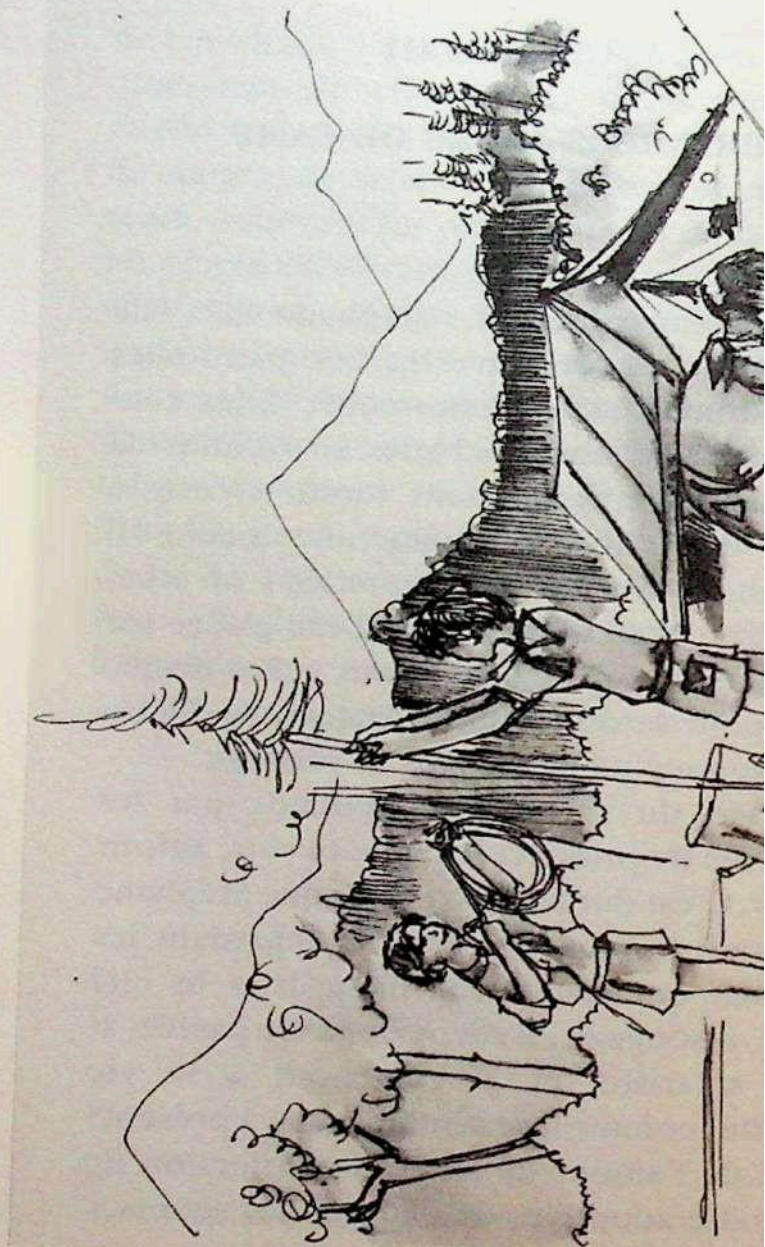
### PREMIERS JOURS DE CAMP

Les premiers jours, Stéphane alla de découverte en découverte. Les patrouilles installèrent chacune leur « coin ». Elles confectionnèrent tables et bancs en rondins de bois, les feux polynésiens furent creusés à même le sol, il y avait même une douche ! Il suffisait de tirer une ficelle, reliée à un seau, et l'on recevait une trombe d'eau glacée sur la tête. A vrai dire, il n'y avait guère d'amateurs pour la douche, les garçons préférant de beaucoup se laver dans le ruisseau.

La vie du camp était rythmée par les moments de prière et le culte du soir, autour du feu. C'est durant les veillées que Stéphane se sentait le plus heureux ; en regardant les flammes qui montaient haut dans le ciel étoilé, il songeait : il revoyait sa vie passée, si vide, si triste, et la comparait à sa vie actuelle : comme il se sentait riche, à présent ! Riche de l'amour de Jésus, de l'affection de sa famille adoptive, de l'amitié des scouts...



Les patrouilles installèrent chacune leur "coin".



Les larmes lui venaient souvent aux yeux, tant son coeur débordait de joie et de reconnaissance envers le Seigneur qui lui avait permis de connaître de tels moments.

Le troisième jour, le second de patrouille déclara :

«Services d'aujourd'hui : pour l'eau, Rémi; le bois, Michaël; la cuisine, Yves et Stéphane!»

Stéphane se sentit soudain affolé : service de cuisine ! Lui qui n'avait jamais cuisiné, ou alors un plat très simple, il allait falloir préparer un repas pour toute la patrouille ! Il risqua un coup d'oeil vers Yves qui, lui, semblait très à l'aise. Il est vrai que ce n'était pas son premier camp ! Tout d'abord, les deux scouts se concertèrent au sujet du menu : salade verte, omelette, riz, confiture et biscuits. Ensuite, ils se rendirent à la ferme de monsieur Rubin, dans le but d'acheter une douzaine d'oeufs. C'était la première fois qu'Yves s'y rendait. C'était une ferme jurassienne typique, grande, massive, aux murs épais. A leur arrivée, un petit chien blanc accourut vers eux en aboyant comme un fou. Stéphane le caressa, et le petit animal lui lécha la main. Un gamin sortit de la grange,

et les considéra d'un air franchement hostile. Les deux scouts lui dirent: «Salut, je t'embrasse, homme!» mais l'enfant leur tira la langue et s'enfuit. Yves et Stéphane se regardèrent stupéfaits, puis éclatèrent de rire: quel gamin impoli! Une femme sortit sur le seuil de la ferme. Elle était très grande, les cheveux gris, vêtue d'un tablier de coton noir à pois blancs. D'une voix rauque, elle s'adressa aux garçons:

«Qu'est-ce que vous voulez?»

La voix était aussi hostile que le regard du gamin auparavant. Les deux garçons ne se sentaient guère à l'aise. Yves s'enhardit et demanda:

«Pourrions-nous avoir une douzaine d'oeufs, madame, s'il vous plaît? Nous devons cuisiner pour la patrouille, et nous voulons faire une omelette.»

La femme se dirigea vers le poulailler maugréant, et leur rapporta les oeufs dans une corbeille, d'assez mauvaise grâce.

«Voilà, c'est douze francs...»

Stéphane paya, et les deux scouts dirent «merci» poliment mais la femme ne leur répondit pas, et rentra dans la ferme précipitamment. Stéphane et son camarade éta-

très étonnés: Pourquoi cette femme et son fils se comportaient-ils de la sorte?

A leur retour au camp, ils en parlèrent aux autres. Guillaume déclara:

«Elle nous a fait le même accueil hier, quand Jérôme et moi sommes allés chercher le lait.

- Elle n'aime peut-être pas les scouts?

- Et son mari, vous l'avez déjà vu?

- Non! Personne ne l'a vu encore. Nous ne saurons donc pas s'il y a une chance qu'il se montre plus aimable que sa femme et son fils!

- C'est bizarre...»

Les scouts occupés à leurs tâches matinales, oublièrent bien vite ce fâcheux incident. Stéphane battit les oeufs pour l'omelette, puis lava la salade et prépara la sauce. Pendant ce temps, Yves faisait cuire le riz, inquiet à l'idée qu'il pourrait attacher au fond de la casserole, chose hélas courante dans la cuisine scoute. Guillaume et le second mirent le couvert sur la grande table en rondins: assiettes et quarts en métal, fourchettes, chaque scout possédait son propre couteau. Yves alla remplir deux gourdes d'eau pour le repas. Toute la patrouille,

debout, chanta :

«Pour ce repas, pour toute joie, nous louons, Seigneur», et l'on s'assit sur les bancs de bois. La salade verte terminée, Stéphane se mit en devoir de faire cuire l'omelette. Elle réussit très bien, elle était moelleuse à souhait, et toute la patrouille complimenta le cuisinier. Le riz était très bon aussi, et mûre, n'avait pas «attaché» au fond de la casserole ! Alors qu'ils dévoraient le dessert, le chef de troupe vint dans leur coin, et déclara :

«Cet après-midi, grand jeu de piste pour découvrir les environs !

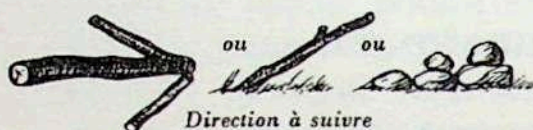
- Hourra!!!» dirent les scouts, d'une seule voix.

## Chapitre IV

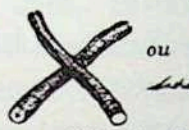
### LE GRAND JEU

La patrouille des Marmottes attendait impatiemment le signal du départ. Les Loups et les Chamois étaient déjà partis depuis plus d'une heure. Pour tromper l'attente, Rémi jouait de petits airs connus sur sa flûte à bec. Enfin, vers quinze heures, le second de troupe, leur donna le feu vert.

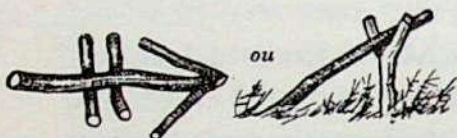
Les Marmottes s'élancèrent, une chanson joyeuse aux lèvres. Au début, la piste fut assez facile à suivre. Puis, peu à peu, les signes devinrent difficiles à déceler, plus rares, et plus dissimulés dans la forêt touffue. Alors qu'ils sortaient du bois, soulagés, Yves trouva un message dans un tronc d'arbre creux: «Fausse piste! retournez sur vos pas!» Stéphane faillit céder à un accès de colère, mais se rappela à temps qu'un scout devait garder sa bonne humeur en toutes circonstances. Il retrouva le sourire, et, peu après, tomba sur un signe de piste qui les remit sur la bonne voie. De signe en signe, ils parvin-



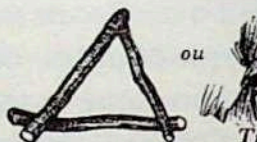
Direction à suivre



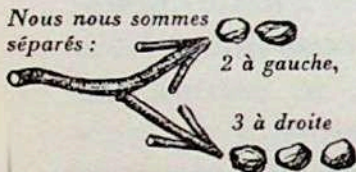
Direction à



Obstacle à franchir



Danger



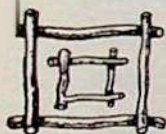
Nous nous sommes  
séparés :

2 à gauche,

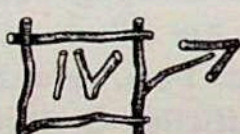
3 à droite



Camp dans cette direction



Attendre ici



Message caché à 4 pas



feuille piquée

Direction à suivre

## LES SIGNES DE PISTE

Ces signes permettent de tracer des pistes sur n'importe quel parcours. Utilisés lors d'explorations, de marches ou de jeux, ils indiquent le chemin à suivre et donnent divers renseignements à ceux qui suivent la piste. Les signes sont tracés à la craie, ou faits de bouts de branchettes,

d'herbes, de pierres, et toute trouille peut aussi indiquer des signes de piste secrets. Seul à savoir lire : il pourra jalonner un parcours pendant un grand jeu, et manœuvrer sans donner l'adversaire.



rent au village. La piste les conduisit à la  
rie. Niché dans le trou d'une marche d'  
lier, un message les attendait, avec une  
de questions à poser au secrétaire de m  
Les scouts entrèrent, et se trouvèrent  
une petite salle, face à deux employées

«Tiens, des scouts! Il y a longtemps q  
n'en avait pas vus par là! Vous êtes chez

- Chez monsieur Rubin!

- Oh, là, là! Celui-là, ce n'est pas un  
commode! et il tolère que l'on campe s  
terre? C'est étonnant!

- Nous ne l'avons pas encore vu. Nous  
naissons seulement son épouse et son l

- Elle? Une mégère! Et le gamin ne  
guère mieux... Ce sont les pires païer  
tout le pays! On ne les a jamais vus à l'é  
Vous avez bien du courage de rester  
eux! Et à part ça, jeunes gens, qu'y a-t-il  
votre service?»

Michaël posa toutes les questions  
étaient écrites sur le message, concerna  
village et le hameau de Maison - Rouge,  
trouvait le camp. Obligeamment, les  
employées y répondirent de leur mieux.  
au moment où les scouts parlaient, la  
âgée leur fit une dernière recommanda

«Méfiez-vous quand-même des Rubin! On ne les aime guère, dans le pays!»

Sur le chemin du retour, Stéphane songeait à la famille Rubin. Il commençait à comprendre l'attitude hostile de ces gens: Quand on manque d'amour, ou d'amitié, on devient agressif. Lui-même avait, autrefois, vécu semblable expérience. Silencieusement, il pria pour cette malheureuse famille détestée de tout un village.

En arrivant au camp, une surprise désagréable les attendait: la table et les bancs de la patrouille des Loups étaient saccagés, à terre, ainsi que le système de douche des Marmottes.

«C'est certainement le petit Rubin! Ce sont des païens, nous a-t-on dit!

- Du calme, les gars! c'est peut-être un animal, un sanglier...

- Un sanglier n'aurait pas coupé les ficelles, il les aurait broyées!

- D'ailleurs, il y aurait des traces de pattes dans la terre; et regardez: il n'y a que des traces humaines...»

Les garçons se perdaient en conjectures:

qui était l'auteur de ce saccage? Allait reproduire? C'est avec une certaine indifférence que, ce soir-là, les scouts regagnèrent leurs tentes.

## Chapitre V

### MYSTERES

Le lendemain, le camp était noyé dans la brume. Stéphane et Yves, les premiers levés, allèrent à la ferme chercher le lait destiné au petit déjeuner. Ils ne virent pas l'enfant, étant donné l'heure matinale, il devait être encore au lit. La fermière les reçut en maugréant :

«Si ce n'est pas malheureux, par un temps pareil, et en vacances! Vous devriez rester au lit!

- Nous ne pouvons pas, madame, nous avons beaucoup de tâches à effectuer le matin: la mise en ordre du camp, les corvées d'eau, de bois, la lessive, le repas de midi...

- Vous ne pouvez pas rester chez vous, comme tout le monde?

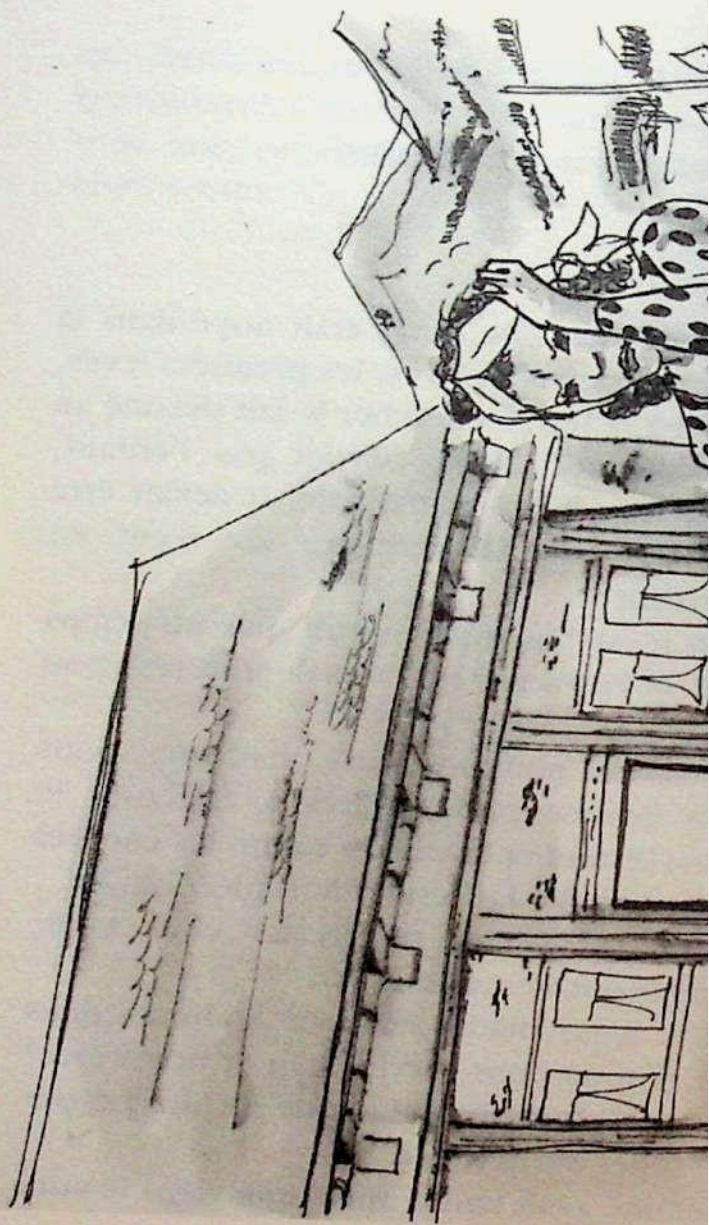
- C'est que, madame, nous sommes dans cette troupe pour servir Dieu et nos frères!

- Dieu! Vous feriez mieux de ne plus penser à de telles sornettes!»

La femme avait tant d'amertume dans la voix



La fermière les reçoit en mangeant.



que les deux garçons se regardèrent, atterrés. Que cette femme semblait malheureuse!

Pour essayer de l'amadouer, Stéphane lui dit doucement, avec un grand sourire :

«Madame, si vous avez besoin d'aide, ou d'un quelconque service...

- Je n'ai besoin de personne! et surtout pas de vauriens de votre espèce! Malgré vos airs angéliques, vous devez bien être comme les autres!»

Stéphane baissa la tête, au bord des larmes. Puis, il se souvint qu'un scout devait garder la tête haute dans l'adversité. Il sourit encore une fois à madame Rubin. Interloquée, celle-ci finit par hausser les épaules et détourner la tête, mettant fin à l'entretien.

«Que crois-tu qu'elle peut bien avoir?» dit Yves, une fois dehors.

- «Je ne sais pas... sans doute souffre-t-elle dans son cœur.

- Je sais que je ne devrais pas dire cela, mais Seigneur, qu'elle est désagréable! Je n'ai plus l'intention de m'efforcer à la gentillesse avec elle!

- Je crois qu'au contraire, nous devons redoubler d'amour envers ce genre de personne. Nous devons témoigner de l'amour

de Christ, n'oublie pas!

- Tu as raison, mais ça ne va pas être fa

Tout en devisant, Yves et Stéphane a  
rent dans leur coin de patrouille. Rémi  
fait du feu dans le trou de terre. Sté  
remplit la «bonnameau» (3) de lait, p  
posa sur la grille. Michaël rassemb  
quarts, dans lesquels il versa du choco  
poudre. Pendant ce temps, Yves coup  
tartines et les beurrant. Guillaume e  
second Jérôme revinrent de la tent  
intendants, avec un gros pot de confit  
«Zut, qu'est-ce qui se passe?» cria Stép  
accroupi devant le feu.

Les scouts s'approchèrent, et Guil  
s'exclama :

«Mince, le lait a tourné! Il n'était dor  
frais... comment cela se peut-il?»

Les garçons interrogèrent leurs voisin  
Bisons. Eux, aussi avaient du lait «to  
qui avait caillé dans la «bonnameau  
moment de l'ébullition.

«Bizarre, tout cela...» dit Jérôme.

---

(3) Marmite scoute de campement à anses plia  
dont le couvercle peut recevoir également un n  
et être utilisé comme poêle.

Ce matin-là, les scouts se contentèrent de chocolat à l'eau.

«L'essentiel est qu'il soit chaud! Ça réconforte tout de même.»

Stéphane et Yves songeaient: il était très possible que madame Rubin leur ait donné, volontairement, du lait tourné! Ils décidèrent d'ouvrir l'œil. Au repas de midi, le second de troupe distribua le courrier dans tout le camp. Guillaume et Stéphane eurent chacun une lettre de madame Grange, toute empreinte d'amour maternel. Les jumeaux réclamaient souvent leurs deux grands frères; monsieur Grange était très occupé avec le troupeau et la fabrication du fromage. Madame Grange annonçait que, le prochain week-end, ils viendraient tous au camp. Stéphane s'en réjouit très fort. Il avait une famille maintenant. Il n'avait jamais revu ses parents. Il écrivait une fois par semaine, mais ses lettres restaient sans réponse. Peu importait, il continuait d'écrire, d'une part pour garder un lien, aussi fragile soit-il, d'autre part, pour témoigner de sa conversion. Stéphane gardait l'espoir que ses parents se tourneraient un jour vers le Seigneur Jésus.

Chassant les pensées nostalgiques, Sté-

phane prit la cuvette, remplie de vaisselle sale, et alla au bord du ruisseau, en compagnie de Michaël, avec qui il était de vaisselle. Stéphane frotta gamelles et verres avec du savon noir. Bientôt les ustensiles de métal brillèrent sur la pierre polie. Michaël les étalait avant de les essuyer.

L'après-midi, ils partirent en patrouille pour un reportage sur le hameau de Marmottes Rouge; il y avait un grand concours de patrouilles, et la patrouille gagnante recevrait une provision de bonbons. Les Marmottes partirent en chantant. Stéphane, Yves et Michaël étaient chargés de prendre des notes et de photographier. Le chef de patrouille et le second interrogeaient les gens. Ils commencent par visiter l'église. Ils grimpèrent sur le clocher d'où l'on avait une vue magnifique sur la campagne environnante:

«Eh! Regardez, on voit le camp!

- C'est vrai! On aperçoit la tente de Michaël, et le coin des Loups!

- Oh, vous voyez ce que je vois?»

Rémi désignait l'endroit où était plantée la tente de l'intendance: une silhouette d'homme ou de femme, on ne pouvait distinguer à cet

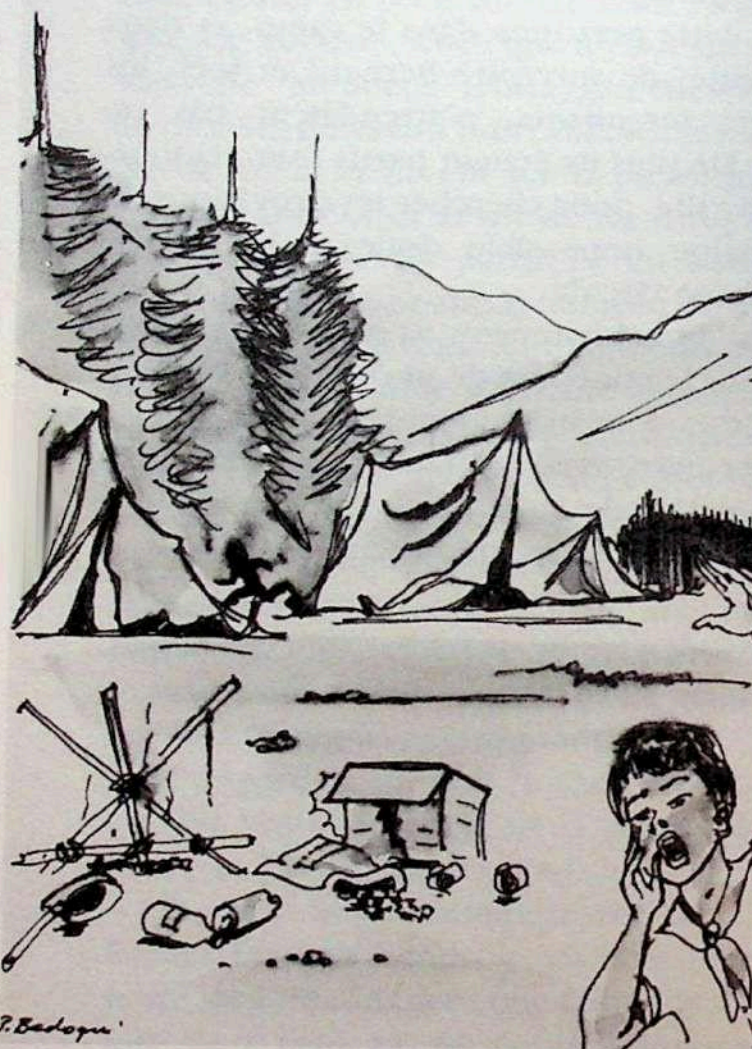
tance, était vêtu de rouge vif.

Les garçons se regardèrent, stupéfaits: que faisait cette personne dans le camp, et dans une tente, de surcroît? Bernard et Joël, les routiers intendants, n'attendaient pas de visite. De plus ils étaient partis toute la journée en ville, pour chercher les provisions de la semaine. Impossible, donc, de les alerter. Guillaume décida:

«Il faut immédiatement avertir Bison! Tant pis pour le concours de photos, il y va peut-être de la sécurité du camp!

- Il est parti avec les Loups, du côté de la route nationale...

- Allons-y, pas une minute à perdre!»



*Un spectacle désolant les attendait...*

## Chapitre VI

### DECOUVERTES

Les scouts dévalèrent l'escalier tournant du clocher, et se retrouvèrent sur la place du village. Courant à perdre haleine, ils rejoignirent la route nationale, la suivirent durant dix minutes, puis tombèrent sur la patrouille des Loups qui photographiait les ruines d'un ancien monastère. Le chef de troupe était avec eux.

«Bison, Bison, il y a quelqu'un qui fouille les tentes!» crièrent tous les garçons d'une même voix.

«Du calme, du calme! Ne parlez pas tous à la fois. Laissez votre chef de patrouille raconter!»

Guillaume prit la parole et expliqua ce que sa patrouille avait vu du haut du clocher.

«Allons-y tous, les Marmottes et les Loups! Nous n'avons pas une minute à perdre!»

Bison et Cerf prirent les devants. En arrivant à la tente de l'intendance, un spectacle désolant les attendait: toutes les provi-

sions étaient dehors, les boîtes éventrées, gâteaux piétinés, les légumes réduits en bouillie. La ration du camp pour trois jours était complètement détruite, irrécupérable. «Que se passe-t-il ici? Des tables et des chaises saccagées, du lait tourné, des provisions gâtées! Qui peut donc nous en vouloir? Où est le point?»

Les Marmottes racontèrent au chef de troupe l'étrange attitude de madame et de son fils. Bison hocha la tête péroramment: «C'est étrange... Nous allons organiser un guet. Guillaume et Jérôme, vous commencez. Vous allez vous poster dans la grange, cette nuit, et vos camarades vous relayeront à minuit et ainsi de suite tous les six heures. Nous allons bien voir!»

Le soir venu, après avoir avalé leur peur, le coeur battant, le chef de patrouille, les Marmottes et son second partirent en reconnaissance de la ferme. Cachés dans le foin, ils voyaient parfaitement tout ce qui se passait dans la cour et dans le corps d'habitation. Ils observèrent les allées et venues de madame Rubin, qui portait des seaux de lait à la cuisine, ensuite fermait l'étable pour la nuit, et rentrait dans son logis. Par la fenêtre

cuisine, ils la virent manger, en compagnie de son fils, puis éteindre et monter à l'étage, dans ce qui devait être sa chambre. Elle ferma les volets, puis les scouts ne virent plus rien. Ils attendirent jusqu'à minuit, en vain, rien ne se passait.

A minuit, ils furent relayés par Stéphane et Rémi, qui ne virent rien non plus. Les garçons étaient au bord du découragement, quand, à six heures, Yves et Michaël vinrent prendre leur tour de garde. La ferme commença à s'animer : Madame Rubin alla traire les vaches, puis le petit garçon la rejoignit dans l'étable. Ensuite, mère et fils prirent leur petit déjeuner, puis madame Rubin traversa la cour, une grande bassine de linge au bras. Elle alla étendre sa lessive sur un fil tendu dans le jardin. Et soudain, Yves saisit le bras de Michaël et chuchota :

«Regarde ! la robe qu'elle est en train d'étendre : elle est rouge !

- Oui, d'un rouge vif, comme le vêtement que portait la personne qui a saccagé les provisions ! Aucun doute n'est plus possible ! allons prévenir les autres !»

Les deux scouts regagnèrent le camp, et allèrent droit à la tente du chef de troupe.

«Bison! Nous avons trouvé! La coupure de madame Rubin!» et ils racontèrent la découverte.

«Regardez ce que Bernard et Joël ont accroché à leur tente!»

C'était une mèche de longs cheveux comme ceux de la fermière. Bison convoqua qu'un grand conseil de troupe (4) aussitôt tout de suite après le petit déjeuner. Les hommes qui avaient veillé durant la nuit se réconfortèrent de bon chocolat et de bon café, puis toutes les patrouilles s'installèrent en cercle dans la clairière. Le chef de troupe exposa les faits et demanda à ses subordonnés qu'ils pensaient de la conduite à tenir.

«Il faut prévenir les gendarmes!» dit le chef de la patrouille des Chamois.

«Il faut la garder prisonnière et l'emmener à l'avouer!» crièrent les Bisons.

---

(4) Le grand conseil de troupe groupe tous les hommes et leurs chefs. Il se réunit lorsque des faits importants sont à examiner. Le conseil de troupe rassemble les chefs et les chefs de patrouille. Il se réunit généralement au cours d'un camp. La réunion du grand conseil est exceptionnelle.

«Il faut la surveiller et essayer de la prendre en flagrant délit!» décida le C.P. (5) des Loups, Sébastien.

«Je crois que Sébastien a raison», dit Joël, l'intendant.

On décida finalement de renforcer la surveillance, de laisser toujours quelqu'un au camp durant les sorties.

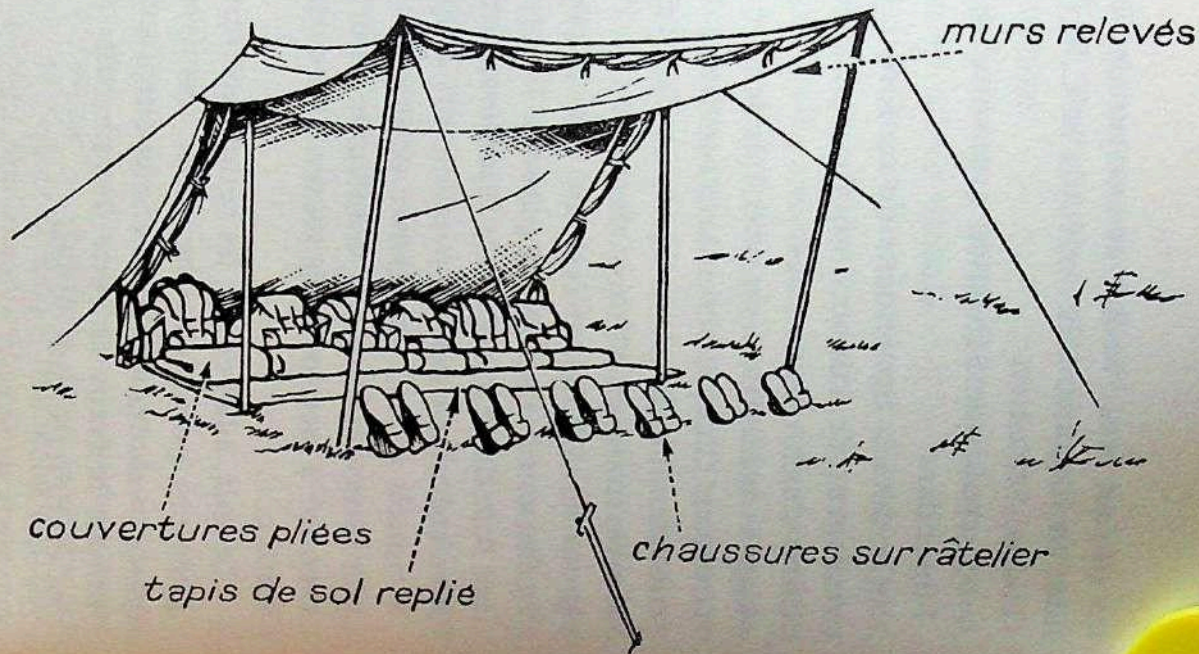
L'après-midi fut consacré à la lessive et au courrier. Chaque scout lava son linge dans le ruisseau limpide, en chantant d'entraînants airs de marche. Allongé dans l'herbe, devant la tente, Stéphane écrivait aux Grange, et également à ses propres parents. Il se réjouissait fort de la visite de sa famille adoptive. Il leur raconta tous les événements palpitants auxquels ils avaient assisté cette semaine. Il alla lire sa lettre à Guillaume, qui avait raconté à peu près la même chose dans la sienne.

Le soir, à la veillée, les scouts prièrent longuement pour la malheureuse fermière. Les garçons demandèrent au Seigneur Jésus qu'il touche le cœur de cette femme, afin qu'elle ne commette plus le mal.

---

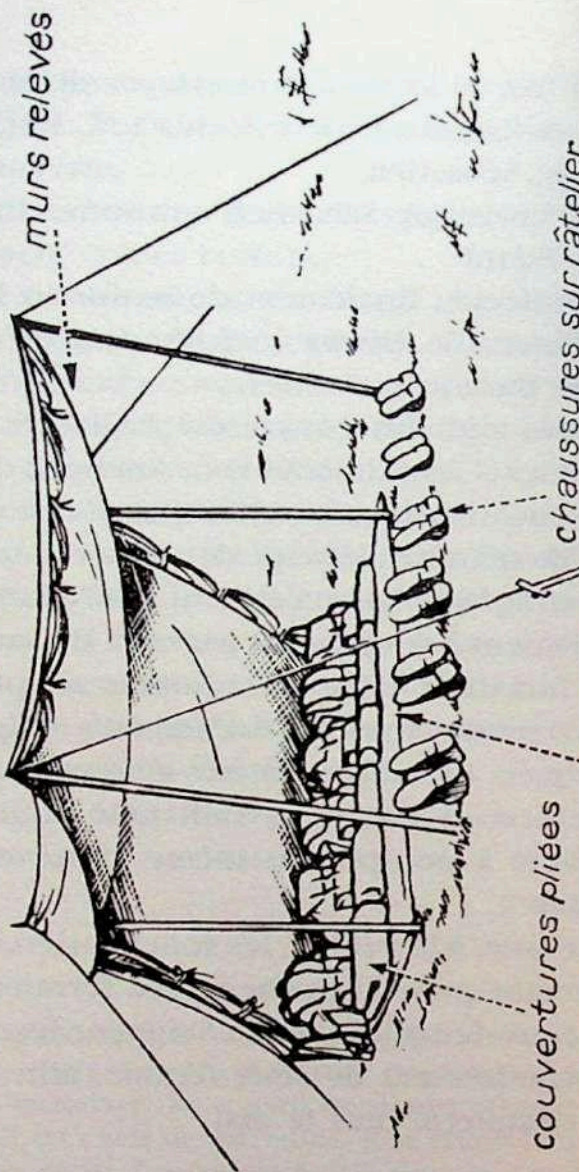
(5) C.P. = chef de patrouille.

la tente  
prête pour l'inspection



Chaque patrouille rangea sa tente...

la tente  
prête pour l'inspection



Chaque patrouille rangea sa tente...

## Chapitre VII

### VISITE DES PARENTS

Le samedi suivant, tout le camp entra en effervescence. Il s'agissait de préparer la visite des parents, prévue pour la fin de l'après-midi. La plupart des familles passeraient la nuit au camp, ou dans les hôtels des environs. Chaque patrouille rangea sa tente, consolida les «brelages» qui tenaient les éléments des tables et des bancs, astiqua quartes et gamelles. Le culte aurait lieu le dimanche matin, dans la clairière, en présence de monsieur Philippe, le pasteur ami des Grange.

Vers seize heures, le car arriva. Les parents en descendirent l'un après l'autre, cherchant des yeux leurs garçons. Stéphane et Guillaume aperçurent les têtes blondes des jumeaux, et se précipitèrent. Monsieur et madame Grange embrassèrent leurs garçons, les trouvèrent bronzés et en pleine forme. La famille planta sa tente au bord du ruisseau, puis l'on procéda à la visite du camp.

Le coin de la patrouille des Marmottes était

particulièrement joli: les garçons avaient planté à l'entrée une sorte de tonnelle de branchages, et l'avaient si bien couverte de fleurs multicolores, que, pour gagner la «salle à manger», on passait sous ce pont fleuri. Les jumeaux s'extasièrent.

Chaque patrouille avait rivalisé d'imagination pour embellir son coin. Les Loups avaient construit une sorte de pont en bois de ficelle, les Bisons avaient fabriqué un tapis de fougères, et les Chamois un tapis de mousse parsemé de fleurettes roses. C'était ravissant, et tous les parents admirèrent les installations. Au coucher du soleil, chaque patrouille confectionna un plat spécial pour les parents.

Chez les Marmottes, on avait composé un menu royal: salade de tomates et maïs, poulet rôti à la broche, compote de pommes. Rémi avait fabriqué une véritable broche avec des branches fourchues. Chaque patrouille s'installa pour le repas. Les parents, bien entendu, avaient la place d'honneur sur les bancs; les scouts s'assirent à même le sol. Le camp tout entier entonna un cantique de louanges, et l'on se mit à manger de bon appétit. Le poulet était

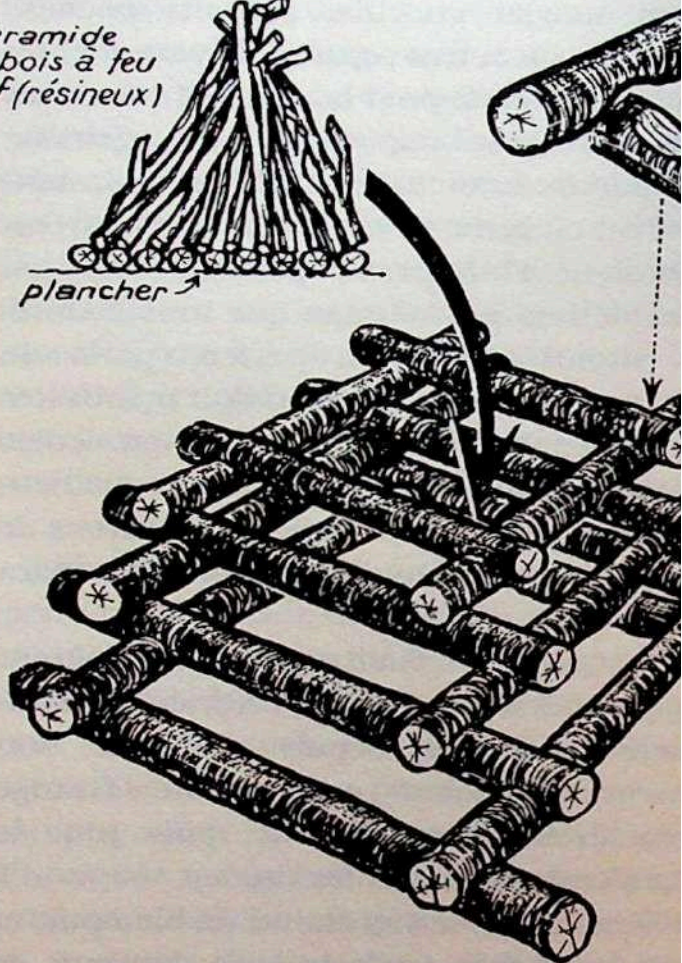
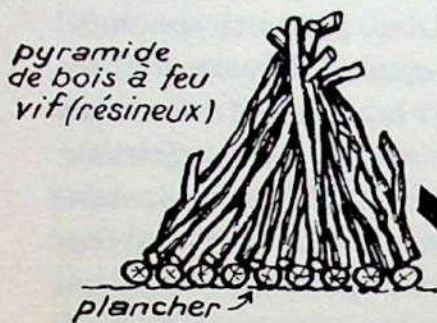
à souhait et délicieux. A la fin du repas, les mamans distribuèrent des desserts supplémentaires, que tous, petits et grands, apprécièrent : nougat, chocolat, abricots, pêches.

Après ce succulent repas, et la vaisselle, on s'installa en cercle pour la veillée. Le feu était particulièrement imposant, une véritable pyramide de branchages, qui flamba instantanément en gerbe de mille étincelles dorées.

Monsieur Philippe, le pasteur, venu en visite, délivra un message que tous écoutèrent attentivement. Le pasteur parla de l'amour que chaque chrétien doit manifester à son prochain quel qu'il soit. Chaque scout, au fond de son coeur, pensait à la malheureuse fermière. Après quelques chants et le «cantique des patrouilles», l'on se sépara pour la nuit.

Stéphane et Guillaume emportèrent jusqu'à leurs duvets Heidi et Adrien, profondément endormis depuis déjà un bon moment. Monsieur et madame Grange embrassèrent leurs garçons, puis tout le camp s'endormit sous les étoiles.

Le lendemain, le ciel était d'un bleu pur, et le soleil radieux. Après le petit déjeuner, le culte eut lieu dans la clairière. Tandis que le



## LE FEU DE CAMP

pasteur lisait un passage de la Bible, Stéphane poussa Yves du coude, et lui indiqua un bouquet d'arbres en face d'eux : une silhouette se cachait-là ! Les deux garçons cherchèrent à l'identifier, mais elle était trop bien dissimulée. Et puis il valait mieux écouter la parole du Seigneur, aussi, les deux garçons oublièrent-ils cet incident.

Après le culte, chaque famille pouvait aller où bon lui semblait pour le repas, et aussi pour profiter un peu de la présence des garçons. Les Grange allèrent dans un petit vallon fleuri, derrière le bois qui longeait la rivière. Monsieur Grange portait un gros sac à dos, que l'on déballa sur la mousse.

«Mmm!!» crièrent les quatre enfants à la fois : salade composée, terrine de lapin, fromages de la ferme, tartes aux prunes, rien ne manquait à ce festin familial. On remercia Dieu, les cœurs pleins de reconnaissance pour cette rencontre. Puis l'on mangea de fort bon appétit, tout en se racontant les dernières nouvelles.

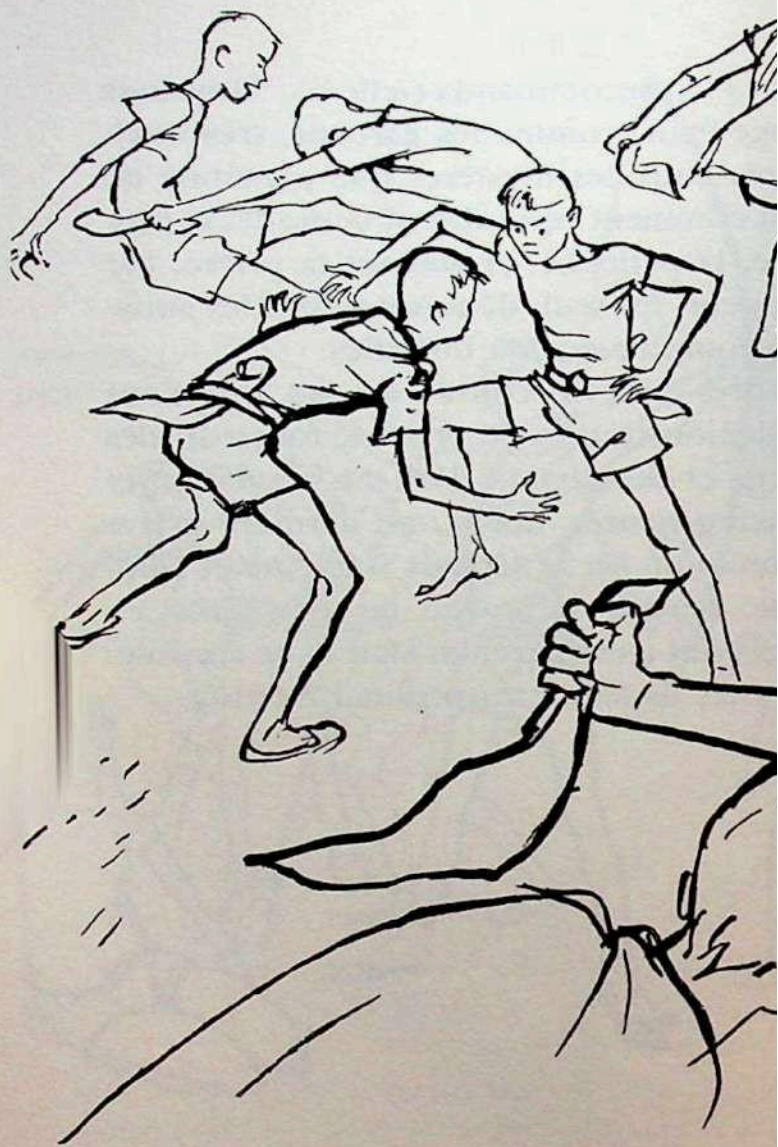
Stéphane et Guillaume parlèrent des récents incidents avec la fermière. Madame Grange était un peu inquiète : «Surtout soyez prudents, ne vous éloignez jamais tout



*L'après-midi fut consac*

seuls...» recommanda-t-elle. Monsieur Grange était, comme les garçons, très intrigué par tous ces mystères que personne ne savait comment résoudre. Il conseilla la prudence, la patience, et surtout la prière, car Dieu peut, lui seul, dénouer toutes les situations compliquées ou difficiles.

L'après-midi fut consacré à des jeux dont une démonstration de prise de foulards, des sketchs et des chants: l'on rit beaucoup, et vers cinq heures, après une dernière prière en commun, on se sépara. Stéphane et Guillaume avaient le coeur un peu gros en embrassant leurs parents. Mais ils se consolèrent vite, ils les retrouveraient bientôt.



*L'après-midi fut consacré à des jeux dont une démonstration  
de prise de foulards...*

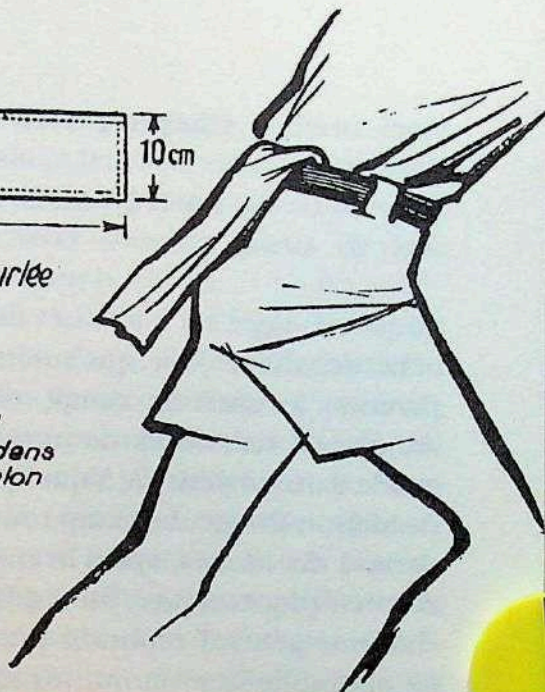
# LE FOULARD DE JEU



bande de tissu ourlée



foulard  
rentré dans  
le pantalon



lui du i comme rayon, tracer un cercle au compas, les lettres coupées par le cercle forment le message : « Les loups marchent vers le bois. »

N° 3 : la 3<sup>e</sup> lettre et tous ses multiples suivants composent le message (3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, etc.) ; il suffit de faire les bonnes coupures : « Les Renards passent par le ravin. »

Messages secrets :

N° 1 : en partant du centre (lettres encadrées) et suivant le déroulement d'une spirale, on peut lire : « Patrouille Renards repérera poste retranché des Loups en forêt de Bauge pour ce soir 18 heures. »

N° 2 : seules deux lettres ont un point, le j et un i. Prendre celui du j comme centre et ce-

Voir les questions à la page 97.

**Messages secrets :**

N° 1 : en partant du centre (lettres encadrées) et suivant le déroulement d'une spirale, on peut lire : « Patrouille Renards repérera poste retranché des Loups en forêt de Bauge pour ce soir 18 heures. »

N° 2 : seules deux lettres ont un point, le j et un i. Prendre celui du j comme centre et ce-

lui du i comme rayon, tracer un cercle au compas, les lettres coupées par le cercle forment le message : « Les loups marchent vers le bois. »

N° 3 : la 3<sup>e</sup> lettre et tous ses multiples suivants composent le message (3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, etc.) ; il suffit de faire les bonnes coupures : « Les Renards passent par le ravin. »

## Chapitre VIII

### LA NOYADE

Le deuxième jour qui suivit la visite des parents, le chef de camp, de bon matin, annonça à ses scouts un après-midi de baignade dans un petit lac à quelques kilomètres de Maison-Rouge. Le camp tout entier décida de partir à dix heures, après le culte et les prières, et pique-niquer au bord du lac. Le chef «hourra» général répondit à cette annonce : «C'est très bien !» La patrouille des Marmottes rangea sa tente et nettoya la vaisselle du petit déjeuner avec un rare enthousiasme. Stéphane et Rémi partirent chercher des oeufs à la ferme, afin de pouvoir faire cuire pour le pique-nique. Mais le fermier Rubin ne répondit même pas à leur demande. Rémi, dans un effort d'amabilité, déclara : «Cet après-midi, nous allons nous baigner dans le lac ! Comme il fait très chaud aujourd'hui, il faut en profiter !»

La fermière ne répondit rien, mais son regard écoutait bouche-bée.

Les Marmottes remplirent un sac à

d'un substantiel pique-nique, prirent leurs maillots de bain et leurs serviettes, imités par les autres patrouilles. L'on se mit en route en entonnant: «Nous sommes partis de bon matin avant le jour!».

Le soleil était radieux, l'air léger, les sapins sentaient bon la résine, et les scouts étaient joyeux et pleins de reconnaissance envers le Seigneur qui leur permettait de vivre de tels moments. Vers midi, ils arrivèrent au bord du lac. Comme tout le monde était affamé, Daniel décida que l'on s'installerait tout de suite pour manger. Chaque patrouille devait se chercher un coin. Les Marmottes s'éloignèrent un peu du lac, pour aller jusqu'à un petit bois de mélèzes. L'air y était parfumé, et le miroir bleu du lac se détachait sur le vert tendre de l'herbe. C'était un magnifique endroit. La patrouille s'installa en cercle, les garçons inclinèrent la tête, et le chef de patrouille prononça cette prière: «Mon âme, bénis l'Eternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits.»

Les scouts, affamés, dévorèrent oeufs durs, tomates, portions de fromage, pain et fruits.

Après le repas, on s'étendit sur l'herbe,

pour se détendre et digérer un peu avant le bain. Rémi sortit sa flûte et joua des airs si doux, si doux, même, qu'Yves s'endormit. Quand il commença à ronfler, ses camarades éclatèrent de rire, et le pauvre dormeur se réveilla en sursaut. Quand le soleil fut un peu moins chaud, les garçons se mirent en file pour aller au lot de bain et s'élançèrent vers le lac. L'eau était tiède, et chacun se trempa avec délectation. Ceux qui savaient nager se mirent en compétition de gagner l'autre côté du lac, en vigueur de brasses ou en crawl rapide. Les autres se baignèrent tranquillement au bord du lac, se bousaient, jouaient au ballon, et s'amusaient royalement.

Soudain, Yves appela Stéphane, et lui murmura : « Regarde, là-bas, dans le bois de ronces, quelqu'un nous épie ! » C'était une petite silhouette, cachée derrière un arbre. « C'est sûrement le petit Rubin, il nous a suivis jusqu'ici, et maintenant, il nous guette sans doute pour raconter à sa mère ce que nous faisons... »

Mais les deux garçons, pris par leurs inquiétudes, oublièrent vite la présence du petit intrus.

Vers seize heures, l'on sortit de l'eau, et le sous-chef du camp, Cerf joyeux, distribua

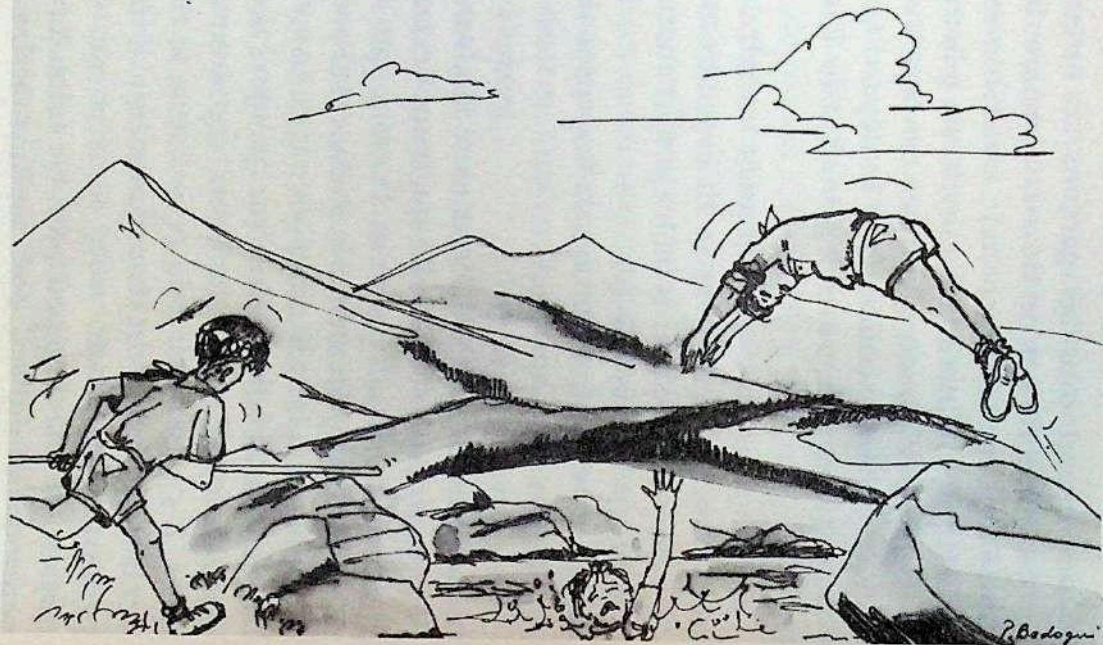
goûter, quand tous les garçons se furent séchés et rhabillés. L'on dévora le pain et le chocolat. Pour terminer cette excursion en beauté, Joël, l'intendant, sortit sa guitare pour que l'on chante quelques cantiques et quelques chants scouts avant le départ. Les voix pures et joyeuses s'élevèrent dans l'air léger.

Au moment où l'on fredonnait un refrain très doux, un hurlement se fit entendre du côté du lac. Aussitôt, tous les scouts furent debout, prêts à intervenir :

«C'est un enfant, regardez, là-bas, près du rocher!

- Vite, il va se noyer!»

Bison plongea tout habillé dans le lac, suivi de près par son second. En quelques brasses vigoureuses, ils atteignirent l'enfant qui se débattait désespérément à la surface de l'eau. Bison le prit à bras le corps, et nagea jusqu'à la rive. On étendit l'enfant sur quelques serviettes sèches, et on le frota vigoureusement. Il s'agissait bien du petit Rubin, le fils de la fermière. Fort heureusement, il ne paraissait pas avoir trop souffert de sa noyade. Il était un peu pâle et vomit une petite quantité d'eau, mais ce fut tout.



*Bison plongeait tout habillé dans le lac...*



«Que faisais-tu dans l'eau, si tu ne savais pas nager?» demanda Bison.

«Euh... je vous voyais nager, il me semblait que c'était facile j'ai voulu essayer de faire comme vous...»

Et l'enfant, brisé par les émotions et la fatigue, s'endormit d'un bloc. Bison l'enveloppa dans un plaid, et prit la direction de la ferme, suivi par ses scouts qui, eux, regagnèrent le camp pour préparer le repas du soir.

Bison et Cerf entrèrent dans la cour de la ferme, l'enfant endormi sur les épaules du second. La fermière sortit en levant les bras au ciel :

«Sébastien ! Qu'est-il arrivé ? Il n'est pas mort au moins ?»

Et la femme, affolée, prit son enfant des mains de Cerf, le porta sur un canapé dans le salon, suivie par les deux chefs scouts. Elle recouvrit son fils d'une couverture, lui tapota les joues et le petit garçon se réveilla : «J'ai failli me noyer, maman... Ils sont venus me chercher, et m'ont ramené ici ! Si tu savais comme ils sont gentils...»

La fermière, embarrassée, considérait le bout de ses chaussures. Enfin, au bout d'un long moment, elle releva la tête : deux larmes cou-

laient le long de ses joues :

«Vous lui avez sauvé la vie... Et moi qui suis si méchante avec vous! Au début je n'avais personne sur nos terres. Je l'avais tué, mon mari. Mais il avait insisté, pour l'emmener avec vous comprenez... Mais moi, je ne supporte pas les jeunes. Vous savez, mon fils a été tué mort, c'est une bande de jeunes voyous qui l'ont battu, à mort, et, depuis, je ne supporte plus les adolescents. Mais vous, vous avez osé de sauver mon petit garçon, malgré tout le mal que je vous ai fait...»

Et la fermière se mit à sangloter de douleur.

Emus, Bison et Cerf ne savaient que dire. Finalement, le chef de camp se décida à parler :

«Vous savez, madame, nous ne vous enlevons rien. Nous comprenons votre chagrin. Nous voulons simplement que vous soyez heureuse : ceci : quoi que vous ayez fait, nous vous aimons, et Jésus vous aime aussi...»

Madame Rubin, soudain, prit le bras de l'homme dans ses bras, et murmura :

«Merci, mon petit, merci! Je me souviendrai de ces paroles.»

## Chapitre IX

### CONVERSIONS

En revenant au camp, ce soir-là, Bison et Cerf racontèrent aux autres la réaction de madame Rubin. Tous s'en réjouirent, voyant là le résultat de leurs prières et l'œuvre de Dieu dans le coeur de cette femme. Le culte du soir, autour du feu, fut particulièrement fervent. Stéphane pensait avec horreur qu'il avait lui-même fait partie d'une bande de voyous, semblable certainement à celle qui avait massacré le fils aîné de la fermière. Il frissonnait de terreur en pensant que, si Dieu ne lui avait pas fait signe, il y serait encore. Son cœur débordait de reconnaissance pour la vie droite, pure, et pleine d'amour qu'il connaissait à présent. Pour lui, le chemin était déjà entièrement tracé: Il allait consacrer sa vie au Seigneur et Dieu voulant, devenir éleveur, épouser son amie Claire, élever une nombreuse famille. C'étaient là ses souhaits les plus chers. Une fois dans la tente, douillettement blotti dans son sac de cou-

chage, il remercia Dieu avec une immense ferveur.

Le lendemain, c'était son tour d'aller chercher le lait pour le petit déjeuner. Yves et Sébastien l'accompagna. Madame Rubin, pour la première fois, les reçut avec un grand sourire, et versa un demi-litre supplémentaire : «Voilà, les jeunes! Vous grandissez, à cet âge, on a besoin de calcium, et il n'y a rien de meilleur que le lait.»

Les garçons remercièrent avec un grand sourire. Mais la fermière ne paraissait pas décidée à les congédier tout de suite. Elle semblait à la fois gênée et désireuse d'entretenir une conversation. Pour la mettre à l'aise, Stéphane demanda des nouvelles à Sébastien :

«Il va très bien, je vous remercie! Il est encore, et je ne l'ai pas réveillé, avec ces émotions, il a besoin de repos... Dites-moi, jeunes gens...»

Et la femme se tut, comme si elle n'osait poser la question projetée. Yves demanda : «Madame, s'il y a la moindre chose que nous puissions faire pour vous rendre service, n'hésitez pas à nous le dire...» - Justement, ce... Jésus, là, dont vous

tout le temps, et qui aime tout le monde, je voudrais bien savoir qui c'est, au juste...»

Yves et Stéphane échangèrent un bref regard de contentement, puis Stéphane répondit :

«Si vous voulez, nous vous invitons, ce soir, à notre veillée. Il y aura un feu de camp, des chants, et nous parlerons de Jésus.

- J'y viendrai certainement! Puis-je emmener Sébastien?

- Bien sûr, madame! Vous serez tous les deux les bienvenus!»

Au moment de prendre congé, Madame Rubin leur serra la main en les remerciant. Les deux garçons coururent raconter cette entrevue au chef de camp, puis à leur patrouille.

Cette nouvelle les réjouit tous extrêmement. Bison décida, pour le soir, de préparer un message spécial, très simple, pour faire comprendre à madame Rubin et à son fils qui était Jésus et ce qu'il faisait pour chaque être humain.

En attendant, la journée se passa au camp, fort agréablement. Stéphane et Guillaume écrivirent aux Grange pour leur expliquer l'heureux dénouement de leur aventure. Les garçons s'occupaient paisiblement, qui

# 82. L'ALPHABET SC

Air belge

Par. de RENA

Mouv<sup>t</sup> de Marche

Un jour la troupe a campé,  
A. La pluie s'est mise à tomber,  
B. L'orage a tout cassé,  
C. Fallait nous indemniser, A B

2

Le chef s'est mis à crier	E
A son adjoint Joseph :	F
Fais-nous vite à manger !	G
Les Souds restent sous la bâche.	E

ET L'ON CHANTA

(extrait de

## 3

Les pinsons dans leur <i>nid</i>	I	I	I	
Les « Loups », dans leur <i>logis</i> ,	J	J	J	
Chahutèrent... quel fracas !	K	K	K	
Avec les « Hirondelles ».	I	J	K	L.

## 4

Joseph fit de la <i>orème</i>	M	M	M	
Et du lapin d' <i>garenne</i>	N	N	N	
Et même du <i>caкао</i> .	O	O	O	
Mes amis, quel <i>souper</i> !	M	N	O	P.

## 5

Soyez bien <i>convalencus</i>	Q	Q	Q	
Que la vie au grand <i>air</i>	R	R	R	
Fortifie la <i>jeunesse</i> ,	S	S	S	
Renforce la <i>santé</i> .	Q	R	S	T.

## 6

Maintenant qu'il n' <i>pleut plus</i> ,	U	U	U	
Les Scouts vont se <i>sauver</i> ,	V	V	V	
Le temps est au beau <i>fixe</i> ,	X	X	X	
Plus besoin qu'on les <i>aide</i> .	U	V	X	Z.

CHANTS SCOUTS - EN VOICI UN.

"Le Coq", édition de 1937)

lavant son linge au ruisseau, qui fa  
courrier, qui jouant de la flûte.  
patrouille, on répéta les sketches à p  
durant la veillée. Le soir venu, après  
on s'installa en cercle, et Cerf allum

Au moment où la pyramide de b  
flamma, madame Rubin et son fils ar  
Les scouts les accueillirent le plus g  
possible, et on les installa confort  
sur un plaid. La veillée commenç  
chant et une fervente prière. En  
patrouille des Loups joua la scène de  
prodigue. (6) La fermière et son  
regardaient de tous leurs yeux, écou  
toutes leurs oreilles.

Après la saynète des Loups, Cerf  
guitare et l'on chanta de vieux chant  
des chants folkloriques et des c  
entraînants. Au bout d'un mom  
phane, assis à côté de la fermière,  
celle-ci essayer de fredonner à l'un  
ses voisins. Une immense joie le pa  
Après les chants et les présentat  
patrouilles, un grand silence se fit

---

(6) Cette histoire se trouve dans l'évangile  
chapitre 15, versets 11 à 32.

troupe. Le chef de camp prit la parole. Il raconta, dans les grandes lignes, la vie de Jésus, et parla du sacrifice accompli par Dieu pour sauver chaque être humain. Stéphane qui observait madame Rubin, vit de grosses larmes rouler sur ses joues.

A la fin de la veillée, après le cantique "Seigneur, rassemblés près des tentes", la fermière remercia Bison en disant :

«De toute ma vie, je n'ai jamais passé une soirée aussi merveilleuse. Dès demain, je vais en ville acheter une Bible!»

# LE CANTIQUE DES PATROUILLES

Simple et doux, pastoral

Sei - gneur, — ras - sem - blés pr  
ten - tes Pour sa - lu - er — la f  
jour, — Tes fils — lais - sent leu  
tan - tes Vo - ler vers Toi, — plei - n  
mour — Tu dois ai - mer l'hum  
è - re — Qui de — ce camp s'e  
ter, — O Toi — qui n'a - vais  
ter - re Pas de mai - son — pour t'a - bri - ter! —

*mf*  
*p*  
*dim.*

*p*

Nous ve - nous tou - tes les pa - trouil - les Te pri -

Vois nos pa trouil - les Vien - nent pri -

*p*

er pour Te ser - vir mieux Vois au bois — si - len - ci -

er pour Te ser - vir mieux Vois au bois — tes

*p*

eux — Tesscoute qui s'a - ge - nouil - lent Bé - nis -

fils pi - eux Qui s'a - ge - nouil - lent Bénis - les,

*pp*

les, ô — Jésus, dans les cieux!

Bénis - les, ô Jésus, dans — les cieux!

Extrait des « Chansons des Scouts de France », avec l'aimable autorisation de l'auteur.

# LE CANTIQUÉ DES PATROUILLES

Paroles Jacques

1.

Seigneur, rassemblés près des tentes  
Pour saluer, la fin du jour,  
Tes fils laissent leurs voix chantantes  
Voler vers Toi, pleines d'amour.  
Tu dois aimer l'humble prière  
Qui de nos cœurs s'en va monter,  
O Toi, qui n'avais sur la terre,  
Pas de maison pour t'abriter.

### *Refrain*

Nous venons toutes les patrouilles  
Te prier pour Te servir mieux,  
Vois au bois silencieux, .  
Tes scouts, qui s'agenouillent.  
Bénis-les, ô Jésus, dans les cieus.

2.

Merci de ce jour d'existence,  
Où ta bonté nous conserva,  
Merci de Ta sainte présence,  
Qui de tout mal nous préserva.  
Merci du bien fait par la troupe,  
Merci des bons conseils reçus,  
Merci de l'amour qui nous groupe  
Comme des frères, ô Jésus.

## EPILOGUE

Le jour du départ du camp arriva. La fin du séjour avait été extraordinaire. Au début de chaque après-midi au moment de la sieste, avant l'un ou l'autre grand jeu scout qui allait occuper les chefs, madame Rubin était venue passer un moment auprès de Bison agile et Cerf joyeux. Ils lui parlaient de Jésus, et de l'amour de Dieu pour chacune de ses créatures. La fermière ne se lassait pas de ces conversations. De son côté, Sébastien courait d'une patrouille à l'autre pour aider les scouts dans leurs services. Chaque patrouille l'avait adopté de grand coeur, et, de partout, on l'appelait pour donner un coup de main. L'enfant était ravi, et désirait devenir scout, lui aussi. Le dernier jour, de bon matin, chaque patrouille plia sa tente et rangea le matériel; chaque scout refit son sac à dos. Le car devait arriver à dix heures. En attendant, les garçons, étendus dans l'herbe, bavardaient à bâtons rompus. Soudain, madame Rubin

apparut, tenant Sébastien par la main  
bras, un monsieur inconnu qui souriait  
air affable. Madame Rubin le présenta à  
troupe :

«Voici mon mari! Il est arrivé hier soir  
était très désireux de vous connaître.  
Les scouts saluèrent le fermier, en c  
Celui-ci déclara :

«Je tiens à vous exprimer mon immense  
tude pour avoir sauvé mon fils de la mort.  
Et puis, depuis hier soir, ma femme ne  
pas de me parler de Jésus. Je voudrais  
connaître aussi!»

## DOCUMENTS SCOUTS

# **LA LOI DE L'ÉCLAIREUR DE L'ÉCLAIREUSE**

*L'éclaireur — ou l'éclaireuse — n'a qu'une parole*

*L'éclaireur est loyal et chevaleresque*

*L'éclaireur se rend utile et fait chaque jour une bonne action*

*L'éclaireur est l'ami de tous et le frère de tous les scouts*

*L'éclaireur est courtois et respectueux des convictions des autres*

*L'éclaireur est bon pour les animaux*

*L'éclaireur sait obéir*

*L'éclaireur est toujours de bonne humeur*

*L'éclaireur est travailleur, économe et respectueux du bien d'autrui*

*L'éclaireur est propre dans son corps, ses paroles et ses actes*

## La prière de l'éclaireur

Mon Père,

Fais que j'aie des mains propres, des yeux  
propres, des pensées propres.

Aide-moi à lutter pour le bien difficile  
le mal facile.

Empêche-moi de prendre des habitudes  
gâchent la vie.

Apprends-moi à travailler dur et à jouer  
lément, lorsque toi seul tu vois et comme si  
monde pouvait voir.

Pardonne-moi quand je suis mauvais et  
moi à pardonner à ceux qui ne me traitent pas.

Rends-moi capable d'aider les autres  
cela me coûte.

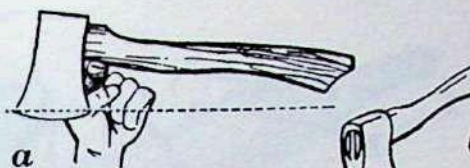
Envoie-moi les occasions de faire un  
bien tous les jours et ainsi de devenir davantage  
semblable à Jésus-Christ.

Au nom de Jésus.

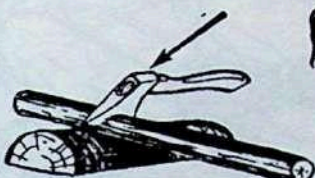


## L'OUTIL N° 1 DU PIONNIER : LA HACHE

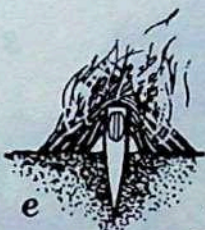
- a) pour bien « travailler », une hache doit être équilibrée : fer lourd = manche lourd.
- b) la seule position de repos d'une hache est d'être plantée sur un billot ; un pionnier ne laisse jamais sa hache par terre.
- c) il faut toujours poser le bois à couper sur un billot ; pour bien couper, attaquer le bois en biais : ainsi le tranchant pénètre franchement.
- d) ne pas frapper perpendiculairement au bois : le tranchant ne mord pas et la hache risque de rebondir, ce qui est dangereux.
- e) pour enlever un manche cassé : placer le fer dans de la terre mouillée, installer un petit feu pour brûler



a



c



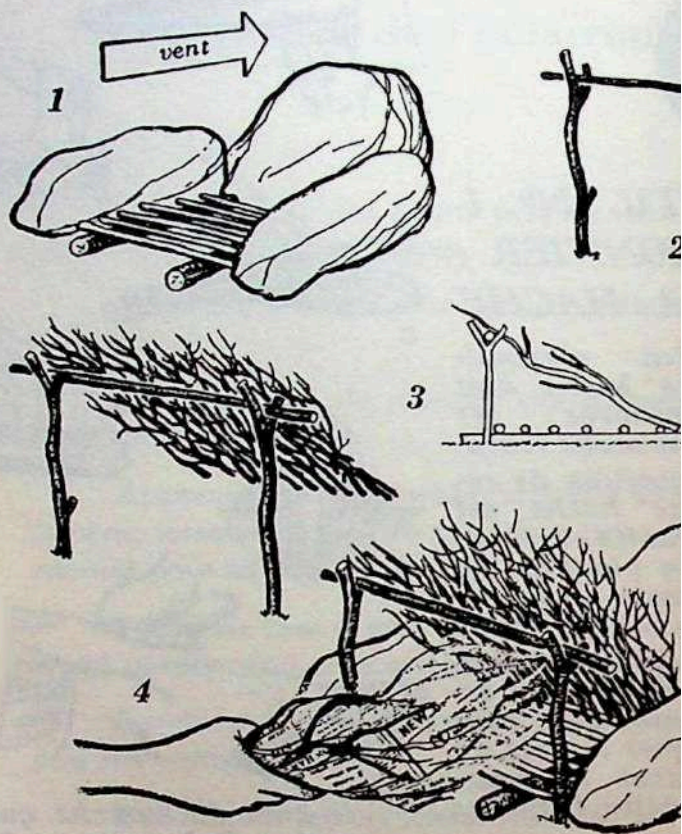
e



f

le bout du manche qui reste. Puis placer le nouveau manche et le fendre d'un coin.

- f) une hache s'affûte à la meule, dans le sens du fil, puis on termine par un affûtage à la pierre à huile. Ne pas donner au tranchant un profil en lame de rasoir mais un profil en biseau.

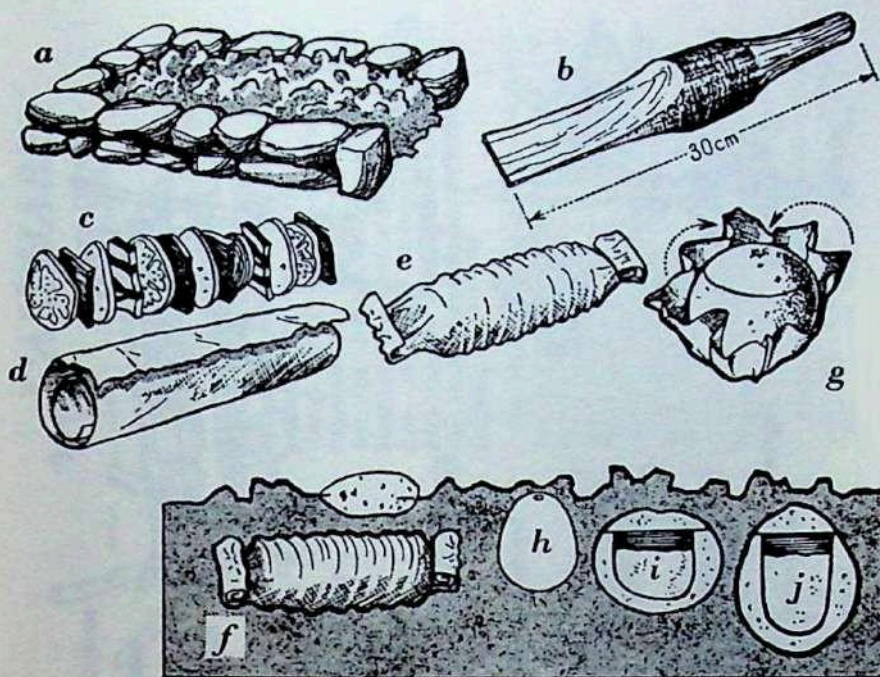


## COMMENT ALLUMER UN

1. Dans un « couloir » fait de trois pierres, installer un plancher de brindilles.
2. A l'entrée de ce couloir, construire un petit portique avec trois baguettes.
3. Sur ce portique, disposer de minces branchettes et des brindilles assez longues (30 cm).

Garnir largement tasser.

4. Allumer avec un (ou deux) de papier. Dès que le feu a pris, le foyer en petit bois, ajouter des bûches plus grosses de façon progressive en veillant à l'aération du foyer.



## LA CUISINE "TRAPPEUR"

- a) Entre trois murettes de pierres, préparer un gros tas de braises.  
 b) Tailler une palette dans une branche, pour placer et retirer les « plats ».

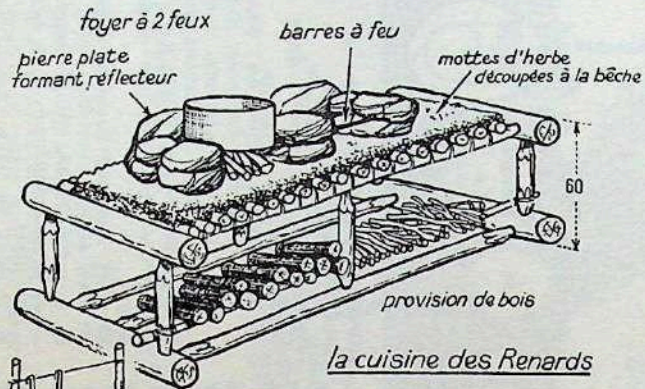
Les plats :

- c) Alternier de minces tranches de : tomate, viande, pomme de terre, lard, oignon, frotter les tranches au beurre, saler, poivrer.  
 d) Placer le tout dans une feuille de papier alu, enrouler avec soin.  
 e) Pincer les bouts que l'on replie, afin d'avoir un « saucisson » hermétique.

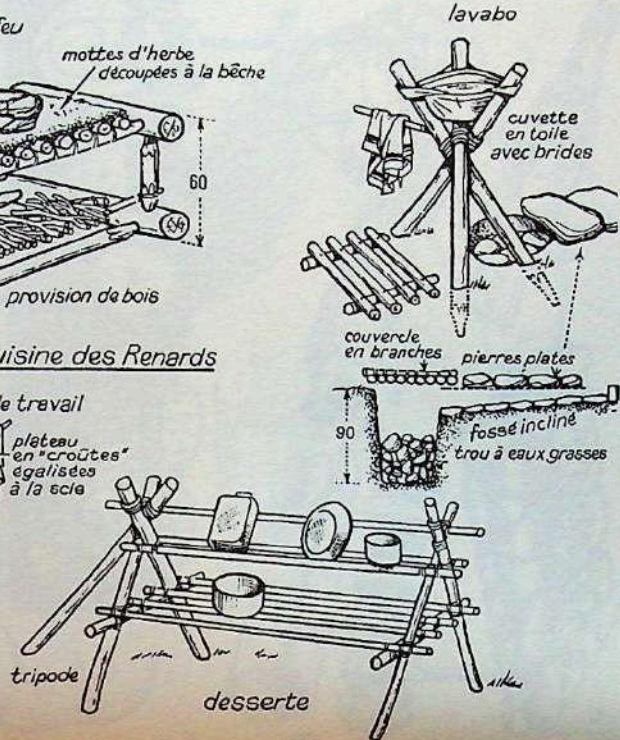
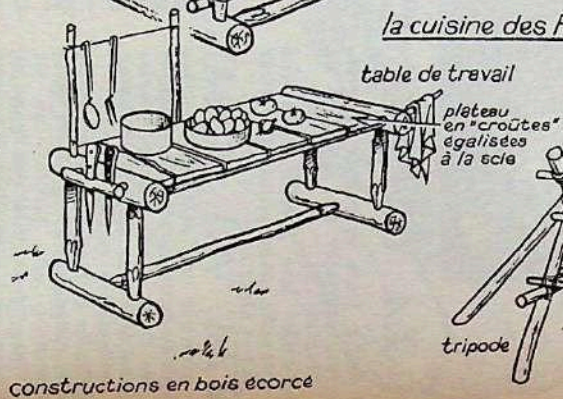
- f) Placer le paquet dans la braise.  
 g) Envelopper dans du papier alu : pommes de terre, oranges, pommes, oignons, tomates, à placer également dans la braise.

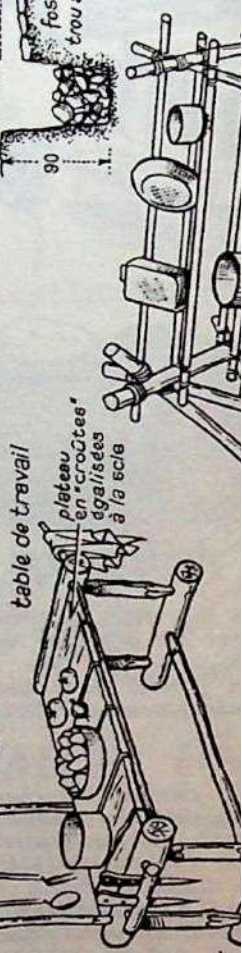
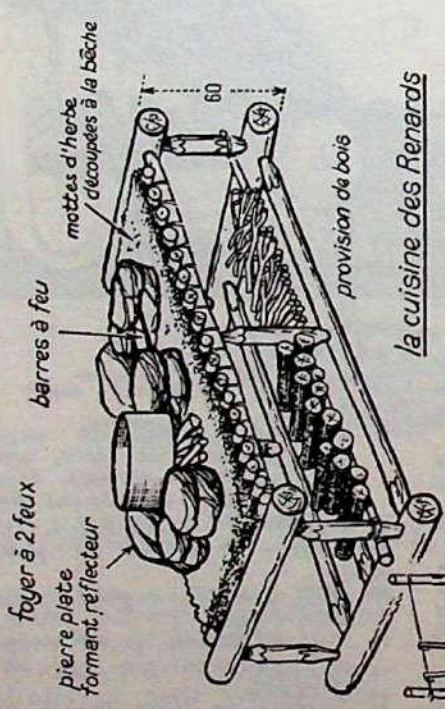
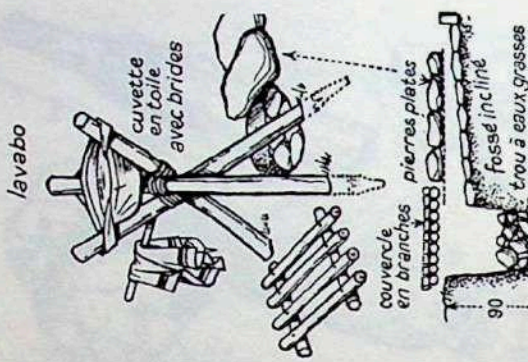
Et encore (toujours en papier alu) :

- h) Œuf dans sa coquille muni d'un trou.  
 i) Pomme évidée (avec couvercle) contenant un œuf battu et sucré.  
 j) Pomme de terre évidée avec œuf battu et salé. Placer dans la braise une pomme de terre-témoin pour contrôler la cuisson.



### la cuisine des Renards





Une cuisine scout modèle.



## Lettres

a	■ ■
b	■ ■ ■ ■
c	■ ■ ■ ■ ■
d	■ ■ ■ ■
e	■
é	■ ■ ■ ■ ■
f	■ ■ ■ ■ ■
g	■ ■ ■ ■ ■
h	■ ■ ■ ■ ■
i	■ ■
j	■ ■ ■ ■ ■ ■
k	■ ■ ■ ■ ■
l	■ ■ ■ ■ ■
m	■ ■ ■ ■ ■

## Chiffres

1	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
2	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
3	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
4	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
5	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

n	■ ■ ■ ■
o	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
p	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
q	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
r	■ ■ ■ ■ ■
s	■ ■ ■ ■ ■
t	■ ■ ■ ■ ■
u	■ ■ ■ ■ ■
v	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
w	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
x	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
y	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
z	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
ch	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

6	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
7	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
8	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
9	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
0	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

L'ALPHABET  
MORSE

Grâce au morse il est possible, dans toutes les circonstances, d'entrer en contact les uns avec les autres, malgré obstacles et distances. Le morse comporte deux signaux, le point (bref) et le trait (long) qui, seuls ou combinés, représentent les lettres de l'alphabet, les chiffres, les signes de ponctuation, des indications de service. Les messages transmis peuvent être visuels (bras, fanions, lumière) ou sonores (sifflet, systèmes électriques).

En transmettant les signaux, veiller à donner à chaque signal sa valeur : le point doit être bref, le trait prolongé (égal à trois points). Transmis à bras, le trait est exprimé par l'apparition des deux bras ; à fanions, par l'apparition des deux fanions.

Ne jamais employer, par jeu, le signal S.O.S., utilisé dans le monde entier comme appel de détresse.

Pour apprendre le morse : se servir de « trucs ». Par exemple : E.J.S.H. — T.M.O.CH. ; A.U.V. — N.D.B., etc.

# TABLE DES MATIERES

## Première partie

- Chapitre 1 - Stéphane et Rachid
- Chapitre 2 - A l'hôpital
- Chapitre 3 - Sur les alpages
- Chapitre 4 - Le troupeau
- Chapitre 5 - Au marché
- Chapitre 6 - Dimanche
- Chapitre 7 - Au camp scout
- Chapitre 8 - Nathalie
- Chapitre 9 - L'orage
- Chapitre 10 - Retour en ville

## Deuxième partie

- Chapitre 1 - Préparatifs
- Chapitre 2 - L'installation
- Chapitre 3 - Premiers jours de camp
- Chapitre 4 - Le grand jeu
- Chapitre 5 - Mystères
- Chapitre 6 - Découvertes
- Chapitre 7 - Visite des parents
- Chapitre 8 - La noyade
- Chapitre 9 - Conversions
- Epilogue

## Documents scouts

- La loi de l'éclaireur, de l'éclaireuse
- La prière de l'éclaireur
- Autres documents scouts - à partir de la page

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

Les deux amis avaient grandi dans cette atmosphère...	8
Quand il s'éveilla, un homme inconnu se tenait à son chevet	12
Le garçon lut : «Mystère dans les Cévennes» et resta stupéfait	32
Tous les garçons avaient le même uniforme	48
La veillée fut un moment merveilleux : tous assis en cercle autour du feu, on chanta...	52
Arrivé au sommet, il aborda la descente vers la ferme	64
La ferme des Grange, au village, était spacieuse	70
Comment faire son sac	78
Sur l'ordre du chef de troupe, chaque patrouille sortit ses bagages	86
Les patrouilles installèrent chacune leur «coin»	90
Les signes de piste	96
Des messages à déchiffrer	97
La fermière les reçut en maugréant	102
Un spectacle désolant les attendait...	108
Chaque patrouille rangea sa tente...	114
Le feu de camp	118
L'après-midi fut consacré à des jeux...	120
L'après-midi fut consacré à des jeux dont une démonstration de prise de foulards...	122
Le foulard de jeu	123
Bison plongea tout habillé dans le lac...	128
L'alphabet scout	134
Le cantique des patrouilles	138

# TABLE ALPHABETIQUE DES DOCUMENTS SCOUTS Y COMPRIS LES CHANTS

Comment allumer un feu

Comment faire son sac

Des messages à déchiffrer

La cuisine "trappeur"

La loi de l'éclaireur, de l'éclaireuse

L'alphabet morse

L'alphabet scout - vieux chant scout

La prière de l'éclaireur

La prise de foulards

La tente prête pour l'inspection

Le cantique des patrouilles - vieux chant scout

Le feu de camp

Le foulard de jeu

Les signes de piste

L'outil n° 1 du pionnier : la hache

L'uniforme scout

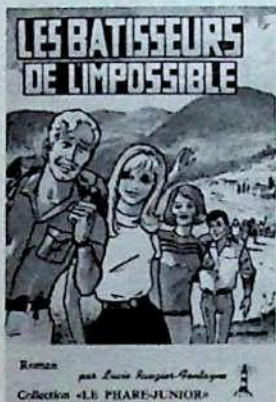
Seigneur, rassemblés près des tentes - vieux chant scout

Une cuisine scoute modèle

Un jour la troupe' campa - vieux chant scout

EN VENTE CHEZ LE MEME EDITEUR

COLLECTION "LE PHARE-JUNIOR"



N° 10

## LES BATISSEURS DE L'IMPOSSIBLE

par L. RAUZIER-FONTAYNE

Un groupe de jeunes réalise à force d'imagination, de travail et de foi une tâche impossible à vues humaines : la reconstruction du hameau d'un village détruit par un incendie.

160 pages - 10 illustrations

N° 13

## DANS LA RUE

par Marguerite JACOBÉUS

Des animateurs de jeunes, Yves à Paris, Jacques et Antoinette à Genève, se sont attelés à une œuvre gigantesque : s'occuper des adolescents qui traînent dans les rues de leurs villes. Travail difficile mais qui porte des fruits.

160 pages - 10 illustrations



EN VENTE CHEZ LE MEME EDI

COLLECTION «LE PHARE-JUNIOR»

N° 9

## LES TUEURS DE LA FORET V



L'extraordinaire histoire  
des Indiens Aucas  
racontée par Mme H. Decorvet  
Collection «LE PHARE JUNIOR»



par Mme Jeanne DECORVET

L'auteur présente la vie et la mort mystérieuse des Indiens Aucas. Les premiers contacts établis avec les missionnaires évangéliques, l'assassinat de cinq d'entre eux, la continuation de l'œuvre et la conversion des Indiens à l'Évangile.

160 pages - 17 photos  
cartes et dessins dans le

N° 16

## AU SECOURS DES INDIENS A

par Mme Jeanne DECORVET-E

Ce livre fait suite au précédent.

C'est un vivant reportage. Il relate comment les Aucas devenus chrétiens sont passés à l'action pour apporter l'Évangile aux Aucas d'En Bas, de belliqueux sauvages qui se cachent dans l'impénétrable forêt vierge de l'Amazonie.

L'opération est dangereuse. Tonia sera le premier missionnaire auca à trouver la mort au cours de celle-ci, massacrée par les Aucas d'En Bas.

160 pages - 51 photos,  
cartes et dessins dans le texte.



Les Tueurs de la forêt  
devenu missionnaire  
Aucas catholiques pour M.  
Collection «LE PHARE

EN VENTE CHEZ LE MEME EDITEUR

COLLECTION "LE PHARE-JUNIOR"

N° 14

## DOUCHKA

par Marguerite ILIEFF

Elevée dans une famille agnostique, Douchka, quatorze ans et demi, entre en contact avec l'Evangile par un jeune gitan. Douchka tente de s'enfuir de la maison. Il lui arrive un grave accident dont les répercussions seront grandes pour toute la famille.

160 pages - 12 illustrations



EN VENTE CHEZ LE MEME EDITEUR

COLLECTION "LE PHARE-JUNIOR"

(Livres pour jeunes de plus de 16 ans et pour adultes)

N° 15

## ILS N'ONT PAS RESISTE

par Anni DYCK

32 récits authentiques montrant la mise en application de la non violence et de l'objection de conscience selon les principes du Sermon sur la Montagne.

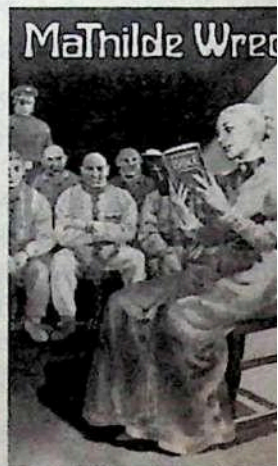
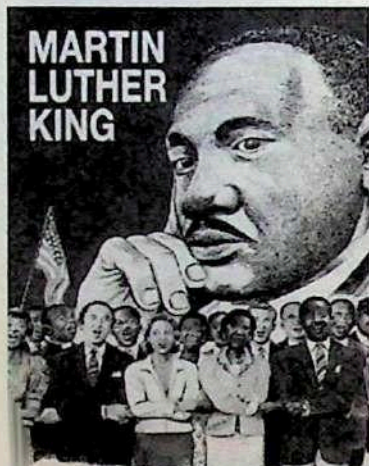
Histoires vécues de Ponce Pilate à nos jours.

160 pages - 10 illustrations



## BANDES DESSINEES HISTORIQUES

publiées en coédition par les Editions Le Phare  
et les Editions du Signe.



JEAN CALVIN

LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES

MARTIN LUTHER KING

MATHILDE WREDE

DIETRICH BONHOEFFER

JEAN-FRÉDÉRIC OBERLIN

PIERRE ET MARIE DURAND

JEAN-SÉBASTIEN BACH

MARTIN BUCER

JOHN WESLEY

ALBERT SCHWEITZER

MARTIN LUTHER

Une collection de douze albums en bandes dessinées

# LIVRES DE SCOUTISME EN VENTE A LA LIBRAIRIE DES ECLAIREURS UNIONISTES

Centre Evangélique - 5620 FLAVION (Belgique)

ECLAIREURS, manuel de base du scoutisme, par Baden-Powell.

THEO ET LES RENARDS, roman scout, par Jacques Bador.

PLEINS FEUX, manuel de scoutisme.

LE COQ, chansonnier scout des Eclaireurs Unionistes de France.

CAMPS ECLAIREURS, l'organisation et la direction d'un camp d'Eclaireurs Unionistes.

TRAQUEUR, GUETTEUR, AMI DES OISEAUX, par Jean Droit.

BONNE PISTE, reportages, travaux manuels, bricolages, jeux, activités de plein air et d'intérieur. En 2 tomes de 200 pages.



LE CARNET DU CHEF DE PATROUILLE, pour y noter les passages des épreuves techniques.

PROPOS SUR LES ARBRES, manuel scout, par Vieux Castor.

PROPOS SUR LE CAMPISME, par Vieux Castor, En 3 tomes.

PROPOS SUR LA TOPOGRAPHIE, par Vieux Castor. En 2 tomes.

PROPOS SUR LA SIGNALISATION, par Vieux Castor.

LES PONTS, travaux de scouts pionniers, par René Morley.

**La liste des livres scouts disponibles est envoyée  
gratuitement sur simple demande.**

**NOUS PUBLIONS...**

**DES LIVRES DE POCHE (romans-récits)  
DES LIVRES HISTORIQUES - DES LIVRES RE  
DES BANDES DESSINEES HISTORIQUES  
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE**

Envoi gratuit sur simple demande

**NOTRE ADRESSE : EDITIONS «LE PHA  
LIBRAIRIE DES ECLAIREURS UNIONI  
(association sans but lucratif)**

**5620 FLAVION-FLORENNES - Belgique**

**Téléphone : (082) 68.83.01**

Il a été tiré sur les presses de l'Imprimerie Lloyd à Anvers  
5500 exemplaires, dont 500 reliés, de la première édition  
Achevé d'imprimer le 16 novembre 1990. Dépot légal : D/1

# RENCONTRE EN MONTAGNE

Stéphane, 16 ans, fait partie d'une bande de jeunes désœuvrés de la région parisienne.

Le vol d'une moto et voici Stéphane placé par le juge chez un fermier, dans les montagnes, au pied du Mont Blanc. Tout d'abord, notre jeune se cabre, puis se laisse gagner par la bonne ambiance familiale et l'environnement.

Guillaume, le fils aîné du fermier, est scout. Stéphane participe au camp de la troupe d'éclaireurs évangéliques dont fait partie Guillaume.

Là, il poursuit ses découvertes au travers d'activités passionnantes, de sabotages organisés contre le camp scout et même d'un accident survenu à un des "saboteurs".

Ces découvertes le fortifient dans sa décision de changer de vie. De plus en plus il est animé par une force spirituelle et un idéal élevé qui donnent un sens profond à sa vie de scout et de jeune.

L'auteur de "Rencontre en montagne" fut cheftaine dans le scoutisme français. Elle est qualifiée pour introduire le lecteur dans cette fraternité peu connue du scoutisme chrétien.